

ARTS ET SPECTACLES



MONIQUE MILLER
LE PRÉSENT
ET RIEN D'AUTRE
PAGES 12 ET 13

RINGO STARR
DE LIVERPOOL
À LIVERPOOL 8
PAGES 2 ET 3



LES SPICE GIRLS

LES SUPER NANAS

Elles sont de retour, les cinq superhéroïnes de la pop britannique. Douze ans après le début de leur succès planétaire – et dix ans après le début de leur déclin... –, les Spice Girls, alias Ginger Spice, Scary Spice, Posh Spice, Sporty Spice et Baby Spice sont de nouveau réunies pour une tournée mondiale. Et s'il faut en croire les critiques, Geri Halliwell, Melanie Brown, Victoria Adams (alias Madame David Beckham), Melanie Chisholm et Emma Bunton donnent un spectacle qui vaut réellement le détour. Car les Spice Girls n'ont rien perdu de leurs superpouvoirs lorsqu'il s'agit de faire danser, chanter et rire, et Montréal y succombera à son tour, jeudi, au Centre Bell (en supplémentaire le 24 février).

Rayons X sur cinq filles qui ont changé le monde de la pop en pages 8 et 9.



PHOTOMONTAGE, LAPRESSE ©



Aline de Lima

Un soleil sud-américain
bienvenu en février!

23 FÉVRIER • 20h CLUB SODA



LA PRESSE

DANS LE CADRE DU FESTIVAL
MONTREAL EN LUMIERE



21 FÉVRIER AU 2 MARS 2008

BILLETS
CLUB SODA
514 908-9090 / ticketpro.ca



ARTS ET SPECTACLES

De retour après la pause



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Coucou, amis lecteurs. Eh non, je n'ai pas été enlevé par le fantôme de Madame Bourette ni kidnappé par l'extraterrestre dans *Bibi et Geneviève*. Alors, je reprends télécommande et clavier tout de suite... après la pause, comme nous le martèle Julie Snyder au *Banquier*.

Quoi? Qu'entends-je? Vous vous demandez ce que j'ai bricolé pendant ce (trop) long congé? D'abord a) merci de vous être ennuyés, c'est gentil, et b) j'ai - évidemment - relu *Guerre et paix* de Tolstoï, analysé *Les frères Karamazov* de Dostoïevski et annoté la version originale des *Œuvres complètes* de Baudelaire.

Pas très crédible, hein? En effet. J'ai plutôt épousé la confortable forme de mon sofa Ektorp

et enfilé les DVD à la chaîne, de façon compulsive, comme un membre de la famille Lavigneur devant un paquet de cigarettes.

Les scénaristes devraient profiter de la grève pour trouver de nouveaux ennemis à l'incroyable Jack « we're running out of time » Bauer.

Avertissement, les enfants: ne faites pas ça à la maison. Il faut lire les bouquins et non attendre qu'ils sortent au cinéma (*Atonement*, quelqu'un?). Un peu d'exercice ne nuirait pas non plus.

Mon plus gros coup de cœur va à *Weeds*, une délirante série du réseau américain Showtime, qui brûle (la pognez-vous?) tous les tabous concernant la mari-

juana. Vivant à Agrestic, une fictive banlieue cossue du sud de la Californie, la veuve Nancy Botwin (impeccable Mary-Louise Parker dans ce rôle de maman soccer) doit se résoudre à vendre du pot afin que ses deux ados, Shane et Silas, conservent le même train de vie confortable ainsi que le Range Rover familial.

Évidemment, Nancy tente de cacher son métier peu orthodoxe, mais Agrestic étant une petite communauté, elle écoute sa marchandise à ses voisins, à

un influent conseiller municipal et même aux camarades de classe de ses enfants. Les plus allumés d'entre vous auront aussi remarqué qu'Agrestic, en anglais, est une anagramme de *cigarettes*. Futé, non?

Weeds, c'est de la télé intelligente, sarcastique, subversive et furieusement bien écrite. La chanson du générique d'ouverture, *Little Boxes*,

interprétée par Malvina Reynolds, nous trotte dans la tête pendant des jours et des jours.

Et attendez de découvrir le magnifique personnage de Celia Hodes (superbe Elizabeth Perkins), qui vole la vedette à chacune de ses apparitions. Obsédée par les apparences, manipulatrice, désabusée, elle ne rate jamais une occasion de ridiculiser sa plus jeune fille, Isabelle, une jeune lesbienne souffrant d'obésité. Dans le tout premier épisode, la superficielle Celia, qui, croyez-le ou non, préside le comité de parents d'Agrestic, se débarrasse de sa plus vieille en l'expédiant dans une école de réforme mexicaine!

Les deux premières saisons de *Weeds* - en anglais seulement - sont déjà disponibles en DVD. Précipitez-vous dessus. C'est un ordre. Allez!

Poursuivant mon marathon de DVD, j'ai été profondément déçu par la fin bâclée de *The Sopranos*, qui a terni tous les épisodes passés de cette formidable saga, MA série préférée de tous les temps. La sixième saison de *24*, celle avec les méchants Abu Fayed et Dmitri Gredenko, sentait le réchauffé. Les

scénaristes devraient profiter de la grève pour trouver de nouveaux ennemis à l'incroyable Jack « we're running out of time » Bauer.

Chez nous, j'ai repris contact avec *Tout sur moi*. Un peu déçu des deux premiers épisodes, j'ai cependant raccroché avec celui de lundi, mettant en vedette les deux Pierre (Lapointe et Lebeau). Espérons que les prochains poursuivront dans cette trame comico-humiliante. J'adore.

Je l'évite

Avec *Juno*, le film et sa bande sonore. Évitez *Cloverfield* (bonjour le mal de cœur) et investissez plutôt vos 12\$ dans cette craquante comédie douce-amère. Et téléchargez - pour 0,99\$ - la délicieuse pièce *Tire Swing* de Kimya Dawson.

Je l'évite

No Country for Old Men. Un autre film qui ne finit pas? Non, merci. On digère encore très mal *Caché* de Michael Haneke.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hugo.dumas@lapresse.ca

ENTREVUE RINGO STARR



Les Lavigueur et le ROC



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

Jian Ghomeshi est la Christiane Charette de la radio publique anglaise. Canadien d'origine iranienne, né à Londres mais élevé à Toronto, cet ex-musicien est aujourd'hui l'animateur de *Q*, une quotidienne culturelle à la première chaîne de la CBC. Quarante ans, cultivé, lettré, diplômé, la culture, il connaît ça. Surtout la culture américaine. La culture canadienne aussi. Jian est en effet un ardent défenseur du contenu canadien et trouve que la culture canadienne n'est pas assez célébrée. Quant à la culture québécoise, well...

Coup de téléphone de son chercheuse. Jian veut faire une entrevue pour comprendre le phénomène des *Lavigueur*. J'accepte. Je suis habituée. Tous

les six mois, je reçois un appel d'un éminent représentant du ROC (*rest of Canada*) qui cherche à comprendre un quelconque phénomène culturel typiquement québécois et à en informer le reste des Canadiens.

Confrontés à leurs cotes d'écoute faméliques et à un public branché en permanence sur le câble américain, nos amis du ROC n'arrivent tout simplement pas à concevoir qu'une société aussi soudée devant sa télé puisse encore exister.

J'écris Canadiens, mais en réalité, je devrais écrire terriens dans la mesure où chaque fois que nos compatriotes braquent leur regard sur nous, ils ne nous voient pas comme des semblables légèrement dis-

tincts. Ils nous voient comme des martiens. Jian Ghomeshi ne fait pas exception.

Première question: « Comment se fait-il qu'il y ait un seul endroit sur terre où deux millions de personnes s'assoient le même jour et à la même heure devant leur télé pour regarder une émission sur une famille qui a gagné à la loterie dans les années 80? » J'ai failli répondre: « Faudrait leur demander », mais j'ai décidé de la jouer décontractée. « Vous savez, au Québec, dans notre lointaine contrée, les hivers sont longs et froids et la seule électricité disponible vient de la télé. »

Il n'a pas ri. Il était trop occupé à essayer de comprendre et il n'y parvenait pas: deux millions de téléspectateurs sur une population de sept millions, ça n'a aucun sens! C'est quoi l'affaire, le truc, le mystère?

J'ai commencé à perdre patience. Cela fait 595 fois que j'explique aux représentants du ROC: l'îlot francophone noyé dans une mer anglophone, la communauté d'esprit des insurgés, la résistance culturelle, l'affirmation identitaire, le besoin de se retrouver dans des œuvres fabriquées à notre image et dans notre langue. Mais rien n'y fait. Confrontés à leurs cotes d'écoute faméliques et à un public branché en permanence sur le câble américain, nos amis du ROC n'arrivent tout simplement pas à concevoir qu'une société aussi soudée devant sa télé puisse

encore exister. Le phénomène des *Lavigueur*, par conséquent, leur échappe, comme celui des *Bougon* leur a échappé il y a trois ans, et comme celui de la *Petite vie*, leur a échappé il y a encore plus longtemps.

Ayant toujours ignoré leur propre culture et refusé de la protéger contre les assauts du géant américain, ils ne pignent pas pourquoi nous avons notre propre *star system*, pourquoi nous n'avons pas honte d'aller voir des films *made in Québec* et pourquoi il arrive que ceux-ci soient en nomination aux Oscars. Pourtant, le Québec fait partie de la Confédération canadienne depuis plus de 140 ans. Nous ne venons pas tout à fait d'arriver dans le paysage. Et si notre culture a mis du temps à trouver sa voix, c'est chose faite depuis au moins l'Expo 67, bordel!

L'entrevue s'est terminée sur une note hivernale. Vous savez, nous aussi, on a de la neige; pourtant, nos émissions ne font pas de cotes d'écoute, a conclu Jian Ghomeshi. J'ai failli lui répondre: « C'est parce que votre neige n'est pas tricotée aussi serré que la nôtre. » Je n'ai pas osé. La prochaine fois.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

HYMNE À LIVERPOOL

Toujours aussi fringant à 68 printemps, Ringo Starr signe son retour avec *Liverpool 8*, le 16^e album de sa carrière solo. Un disque efficace et généreux, à défaut d'être original, mâtiné de sonorités latines et country, où Richard Starkey, alias Ringo Starr, se livre comme jamais et signe une ode touchante à sa ville natale. Rencontre, à Londres, avec l'ancien batteur des Beatles. Pour *La Presse*, il revient sur sa carrière et l'épopée des Beatles avec un regard lucide, souvent amusant et parfois grinçant.

ÉRIC MANDEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Q L'amour est omniprésent dans l'album. Vous seriez donc toujours un vieux hippie?

R Je viens des années 60! Mes cinq derniers albums parlaient tous de l'amour, de l'amour et de l'amour. Les gens vont finir par en avoir marre de mes prêches *peace and love*. Mais je n'y peux rien. Ces idéaux sont toujours ancrés en moi. J'adore le *flower power*, j'aime toutes les libertés, même si ça n'a pas duré longtemps. C'est mon état d'esprit, donc je le chante. J'ai toujours le rêve qu'une minute, un jour, une année, tous les humains sur cette planète vivent dans la paix et dans l'amour.

Q Vous avez l'air en grande forme. L'amour serait-il le secret de votre longévité?

R En partie. Prendre soin de sa santé, c'est un sacré boulot! Je suis végétarien et je fais du sport. Beaucoup des chansons de *Liverpool 8* sont d'ailleurs nées dans la sueur. Faire mes exercices sur mes appareils de musculation libère des endorphines et débride mon imagination. Et les chansons arrivent, d'elles-mêmes. Surtout, je peux toujours vivre ma passion. Il y a bien longtemps, ma mère me disait: « Tu es toujours heureux quand tu joues. » Et aujourd'hui, on me dit encore la même chose.

Q Pourquoi avoir choisi Dave Stewart comme producteur de l'album?

R Il y a quelques années, il m'avait demandé de jouer de la batterie sur un morceau qu'il avait composé avec George Harrison. Tout naturellement, je lui ai proposé de jouer sur mon album. Nous l'avons enregistré dans une ambiance conviviale, assez rapidement, en quatre semaines. Je suis de l'ancienne école et j'aime travailler vite.

Q Trente-quatre ans après votre album *Goodbye Vienna*, vous retrouvez la maison de votre histoire des Beatles. Au moment où Paul McCartney choisit de la quitter...

R Oui, au moins il y aura toujours un Beatle chez EMI (rires).

Q Dans un contexte difficile pour cette *major* avec licenciements annoncés. Guy Hands (patron du fonds de pension italien Terra Firma, propriété de EMI) a même déclaré qu'il comptait se débarrasser des artistes pas assez rentables. Vous êtes inquiet?

R On verra... Pour l'instant, EMI n'est pas à vendre. Et je dois le reconnaître: elle a fait du bon boulot. Je fais aujourd'hui mon entrée dans la modernité, puisque mes chansons sont désormais téléchargeables sur l'internet. C'est vraiment nouveau pour moi qui suis né avec le 45-tours et la stéréo. Aujourd'hui, quand on est un jeune artiste, on a davantage d'occasions de réaliser et de diffuser un album. La plupart des soi-disant groupes de « rock garage » enregistrent leur album dans leur salon et les mettent en ligne, comme Clap Your Hands Say Yeah. Et c'est super.

Q Quelle est la chose dont vous êtes le plus fier?

R Musicalement, il existe quelques disques sur lesquels j'ai bien joué. *Rain*, *Come Together*, quelle que soit la chanson que vous preniez, j'étais très bon dedans. Mais la vie est vaste, elle ne se résume pas seulement

« Pendant longtemps, beaucoup de gens ont pensé que tout le monde pouvait jouer de la batterie comme Ringo. Aujourd'hui, ils savent qu'ils en sont incapables. Jouer comme Ringo, c'est bien plus compliqué que ça en a l'air. »

à la musique. J'aime être père et grand-père. On commence par jouer avec ses enfants, on les distrait quand ils sont des ados. Puis, ils partent. Puis, on se retrouve. C'est exactement ce que je fais avec ma mère. Elle s'est occupée de moi et aujourd'hui, je m'occupe d'elle.

Q Dans la chanson d'ouverture *Liverpool 8*, dédiée à Liverpool, vous revenez sur votre parcours, de vos débuts au succès avec les Beatles...

R Il s'agit de la chanson la plus directement autobiographique de ma carrière. C'était le bon moment pour l'écrire et la chanter.

Q Une certaine nostalgie perce dans les paroles et la mélodie...

R Bien sûr, on est forcément nostalgique quand on a mené une belle vie. Le titre de l'album exprime cette émotion. Il me trottait dans la tête depuis longtemps. Il était temps de l'appeler *Liverpool 8*, qui est d'ailleurs le code postal de mon quartier d'enfance. Pour rappeler d'où je viens. De Liverpool. Et non Los Angeles ou Monaco où je vis également. Cette chanson raconte mon histoire. J'étais dans la marine marchande pendant cinq semaines, ensuite j'ai turbiné à l'usine, puis j'ai tout lâché pour accomplir mon rêve, celui que j'avais depuis l'âge de 13 ans: devenir musicien professionnel. Ce fut incontestablement la période la plus excitante de ma vie, même si on a mangé notre pain noir avec les Beatles avant de connaître le succès. Et quand mon fils m'a dit qu'il voulait devenir batteur, je lui ai dit O.K., tout simplement.

Q Votre fils, Zak Starkey, accompagne à la batterie Oasis et les Who. L'élève aurait-il dépassé le maître?

R Peu importe. Nous jouons différemment, même si nous avons aussi des points communs. Il possède également beaucoup

de *feeling* et, comme moi, beaucoup d'instinct. Il sait battre la mesure, et ça ne s'apprend pas. Quand il était môme, il traînait toujours autour de la batterie à la maison. Je lui ai donné une leçon. Et quand j'ai voulu poursuivre son apprentissage, il m'a dit: « C'est bon, merci, je sais comment faire. » Il avait 10 ans!

Q Liverpool a dû beaucoup changer depuis vos jeunes années...

R Si vous me laissez seul dans mon ancien quartier, je serais bien incapable de retrouver la maison où je suis né. Elle est d'ailleurs la seule à avoir survécu à la destruction des habitations de Madryn Street, la rue de mon



PHOTO ASSOCIATED PRESS

« On associe toujours Liverpool aux Beatles, mais c'est réducteur. Liverpool, c'est bien plus que les Beatles », croit l'ex-Beatle Ringo Starr. Ci-dessus, la célèbre performance du quatuor au *Ed Sullivan Show*, enregistrée à New York en 1964.

enfance. Liverpool a beaucoup changé, en bien d'ailleurs. Elle s'est modernisée, les *docks* ont été rénovés... À l'époque, mon école était grande comme cette pièce; maintenant, elle est énorme avec des ordinateurs partout. Un terrain de jeu attenant à l'école a même été baptisé The Starr Field. J'en suis assez fier.

Q Vous auriez osé imaginer que votre ville natale devienne un jour « la capitale européenne de la culture »?

R Jamais, non. Quand j'étais môme, il n'y avait pas de Tate

Gallery ou d'institutions de ce genre. En revanche, elle a toujours regorgé de musiciens, de comédiens, de sculpteurs, de poètes. Des marins importaient la musique des États-Unis; nous étions les premiers à découvrir les albums de Little Richard. On associe toujours Liverpool aux Beatles, mais c'est réducteur. Liverpool, c'est bien plus que les Beatles.

Q Vous vous décrivez souvent comme un « batteur primitif »...

R Je le suis. La batterie est un instrument primitif et je joue d'une façon primitive; j'ai toujours privilégié l'émotion à la technique. La démonstration de virtuosité ne m'intéresse pas.

J'épouse toujours le *feeling* de la chanson. Je peux interpréter une même chanson de différentes façons, à la différence de beaucoup de batteurs.

Q Vous êtes le seul ex-Beatles à ne pas avoir été intronisé au prestigieux Rock and Roll Hall of Fame. Quelle est votre explication?

R Mon explication est qu'ils sont fous. Demandez-leur!

Q Vous pensez avoir été sous-estimé en tant que musicien?

R Je l'ai été, en effet. Pendant longtemps, beaucoup de gens ont pensé que tout le monde pouvait jouer de la batterie comme Ringo. Aujourd'hui, ils savent qu'ils en sont incapables. Jouer comme Ringo, c'est bien plus compliqué que ça en a l'air.

Q Cela ne vous ennue pas d'être toujours questionné sur les Beatles?

R C'est inévitable. J'aimerais m'asseoir et ne parler que de moi. Et uniquement de moi. Mais, de toute façon, tout le monde veut parler des Beatles, qu'y puis-je? En général, on me pose deux ou trois questions sur mon nouvel album et ensuite on me parle des Beatles, de Paul... Comme si je n'avais jamais rien fait d'autre, ni d'albums solo ni même d'enfants. Évidemment, je suis fier des Beatles, mais parfois, j'en ai franchement marre. Je pense que même quand je serai mort, vous pourrez lire sur ma tombe, « Ringo, ex-Beatle. » (rires)

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Coachella aux portes d'Osheaga



ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Coachella, festival californien qui s'est imposé comme le rendez-vous des amateurs de musique alternative au cours dernières années, aura un jumeau sur la côte Est américaine. Après avoir conquis le désert, ses promoteurs s'installeront aux portes de New York cet été. Ce nouvel événement se tiendra du 8 au 10 août au Liberty State Park, au New Jersey, juste en face de la Grosse Pomme.

Vu d'ici, All Points West – c'est le curieux nom donné à ce festival – ne fait pas que s'approcher de New York. Il frappe aussi dange-

reusement aux portes d'Osheaga, festival rock lancé par le Groupe Spectacles Gillett. Son avènement survient alors que, après deux ans d'existence dans le rouge, la formule du festival montréalais est revue.

Des changements seront apportés, confirmait cette semaine Nick Farkas, directeur de la programmation. Osheaga se tiendra au mois d'août, septembre ne s'étant pas révélé un choix concluant: les étudiants ont déjà la tête ailleurs et les aléas de la température refroidissent les acheteurs de billets. Un soir de septembre au parc Jean-Drapeau, ce n'est pas chaud, c'est vrai. Surtout s'il pleut...

Déménager en août devrait aussi permettre au festival d'attirer plus de têtes d'affiche de qualité, selon Nick Farkas. «Il y a plus de trafic au mois d'août», assure-t-il. Autre changement, le promoteur songe sérieusement à l'étendre sur trois jours au lieu

de deux. Il n'est toutefois pas sûr qu'il s'agisse de trois journées complètes. Le coup d'envoi pourrait être donné un vendredi avec un seul gros événement. La formule finale n'est pas encore arrêtée.

Osheaga se tiendra en août cette année, vraisemblablement sur trois jours. Et Radiohead n'en sera pas...

Un Osheaga plus long et tenu plus tôt parviendra-t-il à consolider sa position avec l'arrivée du petit frère de Coachella dans ce coin-ci de l'Amérique? On n'est pas chauvin au point de croire que les New-Yorkais débarquaient en grand nombre pour venir rocker ici, mais comme Osheaga était

le seul événement du genre sur la côte Est, son pouvoir d'attraction s'étendait au moins aux Maritimes, à l'Ontario et au nord des États-Unis, d'où provenaient plus ou moins un tiers des spectateurs, selon les estimations du promoteur.

Évidemment, le Groupe Gillett savait pour le deuxième Coachella. En déménageant en août, il fait visiblement le calcul qu'il a plus de chances d'en bénéficier que d'en souffrir. Y a-t-il de la place pour deux? On sera fixé au moment où on pourra comparer les programmations des deux événements. Nick Farkas assure qu'une bonne tête d'affiche a déjà confirmé sa présence. «L'autre festival ne nuit pas du tout», insiste-t-il.

L'affiche du prochain Coachella californien déçoit déjà beaucoup. Est-il possible de faire mieux dans l'Est, alors qu'il est fré-

quent de voir ce genre de rendez-vous présenter des combinaisons semblables d'artistes? Une seule chose est sûre pour le moment: Radiohead, pressenti pour participer au nouveau festival new-yorkais, ne participera pas à celui de Montréal. «Radiohead va venir à Montréal cet été, mais pas dans le cadre d'Osheaga. Les dates qu'on avait ne marchaient pas avec les leurs, précise Nick Farkas. Radiohead était dans le top trois des artistes qu'on voulait avoir, mais il n'y a qu'une fin de semaine par semaine et la concurrence est forte.»

Elle s'accroît, même, alors que le bassin d'artistes capables de constituer une tête d'affiche crédible et rentable, lui, ne semble pas croître au même rythme. Gardons l'esprit ouvert. Et croisons les doigts...

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

ENTREVUE TOMAS JENSEN

MOI ET L'AUTRE

L'album est intitulé *Quelqu'un d'autre*, mais c'est bel et bien Tomas Jensen, et pas un autre, qui l'a écrit et composé – c'est même le cinquième album de Jensen en sept ans, si on compte le disque fait avec le groupe Les Faux-Monnayeurs et un disque enregistré en spectacle. Et pourtant, c'est aussi l'album d'un autre Tomas...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Dehors, il fait un froid à ne pas mettre un canard dehors. À l'intérieur du café/boutique de déguisements où je rencontre Jensen quelques heures avant son lancement, c'est autre chose: on est dans la caverne d'Ali Baba, un véritable souk visuel, un endroit coloré où on peut changer de personnalité et de look quasi à volonté. Un peu ironique d'y rencontrer un artiste dont le propos est devenu nettement plus intime et personnel, quasi sans masque, justement.

En fait, sur *Quelqu'un d'autre*, il n'y a, à proprement parler, qu'une chanson où Jensen dit très clairement ce qui lui est arrivé: la chanson s'appelle *Tu t'en vas*, et pas besoin de dessin pour comprendre.

Jensen, pour bien du monde, c'est le meneur d'un groupe de musiciens qui faisaient dans le festif et dont les prestations sur scène étaient assez bigarrées: «Ce que j'écrivais du temps des Faux-Monnayeurs correspondait à ce que je vivais, à mes centres d'intérêt d'alors, des trucs plus politiques, plus collectifs, des manifestations, etc., expliquait-il. Quand les choses plus personnelles ont pris le devant dans ma vie, il a fallu que je trouve une façon d'en parler... C'est la première fois que j'écris vraiment des choses inspirées de ma vie, mais de telle manière qu'il faut les décoder. Tout de même, je tiens à mon intimité.»

En effet, pas de règlements de compte ou d'étalage d'états d'âme sur ce *Quelqu'un d'autre*, mais plutôt un regard tout personnel sur le monde tout autour, sur la fragilité, sur la beauté et... sur Playstation, comme ça, en pas-



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Avec *Quelqu'un d'autre*, Tomas Jensen pose un regard tout personnel sur le monde tout autour, sur la fragilité, sur la beauté.

sant. En fait, l'émotion réelle de certains des morceaux tient beaucoup aux arrangements, notamment des violons très lyriques (arrangés principalement – et superbement – par Éric Sénécal et Guido del Fabro) et des percussions extrêmement variées. L'idée des violons, elle est de François Lalonde, réalisateur et

également batteur-percussionniste pour plusieurs artistes-clés du Québec, notamment un certain Jean Leloup. «Les violons ont quelque chose des trames sonores, de la musique de film, reprend Jensen. Si on écoute bien, après avoir entendu les trois premières chansons de l'album, que François a réalisées

« C'est la première fois que j'écris vraiment des choses inspirées de ma vie, mais de telle manière qu'il faut les décoder. Tout de même, je tiens à mon intimité. »

arrangeur de l'album, réalisateur notamment des albums de Lhasa de Sela, Ibrahim Maalouf, DobaCaracol, Mara Tremblay,

un peu comme une ouverture, on se rend compte que tous les éléments sont repris plus tard dans le reste de l'album.

«J'ai choisi François, précise-t-il encore, parce que j'aimais ce qu'il avait fait sur d'autres albums, mais aussi parce qu'il est percussionniste. Je suis un fan de Caetano Veloso (exceptionnel musicien brésilien), j'aime particulièrement son disque *Livro*, avec des arrangements de percussions très... arrangés, si je puis dire, très en avant.» Or, Lalonde est de ces rares percussionnistes ou batteurs, avec Alain Quirion, capables de faire de la mélodie avec des instruments de percussion.

Bref, il y a un souffle mélodique autre dans ce *Quelqu'un d'autre*. Celui qui est également le papa de jumelles de 5 ans mène en parallèle un autre projet musical, mais en France: le groupe rock électro Boca, qui chante

en espagnol et en portugais. «C'est pour cela qu'il n'y a qu'une seule chanson en espagnol (*Ernesto*, très réussie) sur *Quelqu'un d'autre* alors que j'en avais plusieurs sur mes précédents albums. Boca me permet de m'exprimer vraiment dans cette langue, d'écrire et d'être compris dans cette langue. Et ça règle un malentendu: pour le public hispanophone, j'étais trop français, et pour le public francophone, j'étais trop hispanique! Comme je suis déjà un peu trop underground pour la chanson et un peu trop chanson pour le milieu underground, un peu trop world pour la chanson et un peu trop chanson pour les amateurs de world, au moins, l'ambiguïté de la langue est réglée!» C'est Tomas Jensen, et pas quelqu'un d'autre, qui le dit.

SUR LES PLANCHES

> JORANE, ce soir au National.
> MIKA, lundi au Centre Bell.
> DJ SHADOW, mardi au Métropolis.
> EL MOTOR, mercredi au Café Campus.
> MICHAEL BUBLE, mercredi au Centre Bell.
> JONATHAN SAVAGE, mercredi au Club Soda.

> SPICE GIRLS, jeudi au Centre Bell.
> BLUET RODEO, jeudi au Théâtre Saint-Denis.
> GATINEAU ET SAMIAN, jeudi au Divan Orange.
> JOHN MELLENCAMP, vendredi au Centre Bell.
> ALFA ROCOCO, vendredi au Cabaret JPR.
> RADIO RADIO, vendredi au Petit Campus.



MIKA

ROSE

La parolière au bois dormant

Cette semaine, la jeune chanteuse française Rose est venue à Montréal parler disque, musique, chanson, histoire d'amour, peine d'amour... et conte de fées.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Julien est quelque part dans l'hôtel. Julien, c'est l'amoureux de Rose (dont le nom complet est Keren Rose). C'est aussi le titre de la dernière chanson du tout premier album éponyme de la jeune femme. C'est aussi Julien qui a quitté Rose, il y a environ deux ans, ce qui a provoqué chez la longiligne chanteuse une commotion sentimentale, une chute libre dans la peine d'amour, une descente aux enfers émotifs... et le besoin impérieux d'écrire, écrire, écrire.

« J'avais plein d'amis musiciens et j'espérais toujours que l'un d'entre eux me propose de travailler avec lui. J'étais... en attente, comme une princesse qui attend le baiser qui va la sauver. »

« Je ne me destinais à rien, jusque-là. Je n'ai jamais eu de passion, petite, pour un métier ou un domaine, explique-t-elle de sa belle voix grave. Mais j'avais plein d'amis musiciens – Julien, d'ailleurs, est lui aussi musicien – et j'espérais toujours que l'un d'entre eux me repère et me propose

de travailler avec lui. J'étais... en attente, comme une princesse qui attend le baiser qui va la sauver. »

Rose était comme une parolière au bois dormant, frappée de paralysie créatrice devant la frénésie des autres, une parolière en quête d'un prince qui la révélerait à elle-même. Le prince était bel et bien là, mais c'est quand il a quitté sa princesse que celle-ci s'est réveillée: « Quand Julien m'a quittée, je me suis effondrée, » explique-t-elle tout simplement, en vous regardant de ses yeux bleu foncé, dignes effectivement d'une princesse de conte.

Avec le recul, la rupture a été plus que salutaire: enfoncée dans son lit et dans sa peine, Rose s'est mise à écrire des tas de textes. Et, de temps à autre, avec sa guitare, elle réussissait à mettre une musique sur certaines de ses paroles. Avec l'aide de sa meilleure amie Johanna, qui avait des contacts dans le monde de l'édition, elle a enregistré trois chansons. Elle est parvenue à faire entendre sa maquette à quelques décideurs de l'industrie

du disque français: « Et alors là, ça a été le miracle: ma chanson *La liste* était la première sur ma maquette et, à la moitié de la chanson, tout le monde me proposait un contrat de disques! Je leur disais: « Mais je n'ai que trois chansons, quatre peut-être ». Pas de problème, me répondaient-ils, si tu es capable



PHOTO BRUNO JUMINER. FUSION 3/EMI

La peine d'amour de Rose a été plus que salutaire: enfoncée dans sa peine, elle s'est mise à écrire des tas de textes.

d'écrire *La liste*, tu es capable d'en écrire d'autres. »

La liste est devenu le premier extrait de l'album éponyme de Rose, son premier clip aussi – et Johanna Bisac, elle, est devenue son agente. Rose a en outre eu une chance incroyable: pour mettre en valeur ses chansons de peine d'amour, on lui a suggéré de travailler avec Dominique Blanc-Francard (Stephan Eicher, Niagara, etc.) et Bénédicte Schmitt (Biolay, Camille, Raphaël...), l'un des tandems de réalisateurs les plus doués qui soient. Il en

résulte un premier album ciselé, léché, qui fait son chemin un peu partout: « Je n'avais pas vraiment d'idée pour les arrangements, reconnaît en toute modestie Rose, sinon que je voulais que la guitare et la voix soient bien placées, en avant. Toute seule, j'aurais sans doute fait un album plus *roots*, moins *clean*... Mais bon, il me plaît comme il est, et il plaît à plein de gens. Disons que c'est un vrai conte de fées, je n'en reviens pas de ma chance. » Par exemple, celle d'enregistrer un duo avec Camille pour l'émission *Taratata*

ou de faire la première partie d'Alain Souchon...

Mais le plus beau, c'est que le conte de fées ne s'est pas terminé là. Rose et Julien ont appris de leur rupture (« Je n'étais pas bien avec moi-même, comment aurais-je pu l'être avec quelqu'un? ») et ont repris leur relation ailleurs qu'où ils s'étaient laissés. En avril, Julien sortira son album. Et Rose sera en spectacle au Québec cet été, sans doute aux FrancoFolies de Montréal. Si les fées le veulent bien, peut-être vivront-ils même heureux et auront-ils beaucoup d'enfants...



SUPPLÉMENTAIRE 12 FÉVRIER
TNM.QC.CA ** 514.866.8668

« EXCELLENTE PRODUCTION DU TNM. COUREZ-Y! »

–Je l'ai vu à la radio, *Première chaîne*, R-C

« UNE RENCONTRE MARQUANTE (...) MARIE-THÉRÈSE FORTIN EST MONUMENTALE DANS CE PREMIER GRAND RÔLE AU TNM. » –ICI MONTRÉAL

« LA RICHE PIÈCE DE TIMOTHY FINDLEY REPOSE SUR UN CONCEPT BRILLANT. RENÉ RICHARD CYR RÉUSSIT UN RETOUR À LA FOIS DISCRET ET MARQUANT SUR LES PLANCHES. UN BEL HOMMAGE AU THÉÂTRE. »

–LE DEVOIR

« MARIE-THÉRÈSE FORTIN : ÉBLOUISSANTE, PUISSANTE, MAJESTUEUSE. TRADUCTION TRÈS ALLUMÉE DE RENÉ-DANIEL DUBOIS. » –*Désautels, Première chaîne*, R-C

« BEAUTÉ ESTHÉTIQUE REMARQUABLE. JEAN-FRANÇOIS CASABONNE EXTRAORDINAIRE. »

–*Showbiz chaud*, 98,5 FM

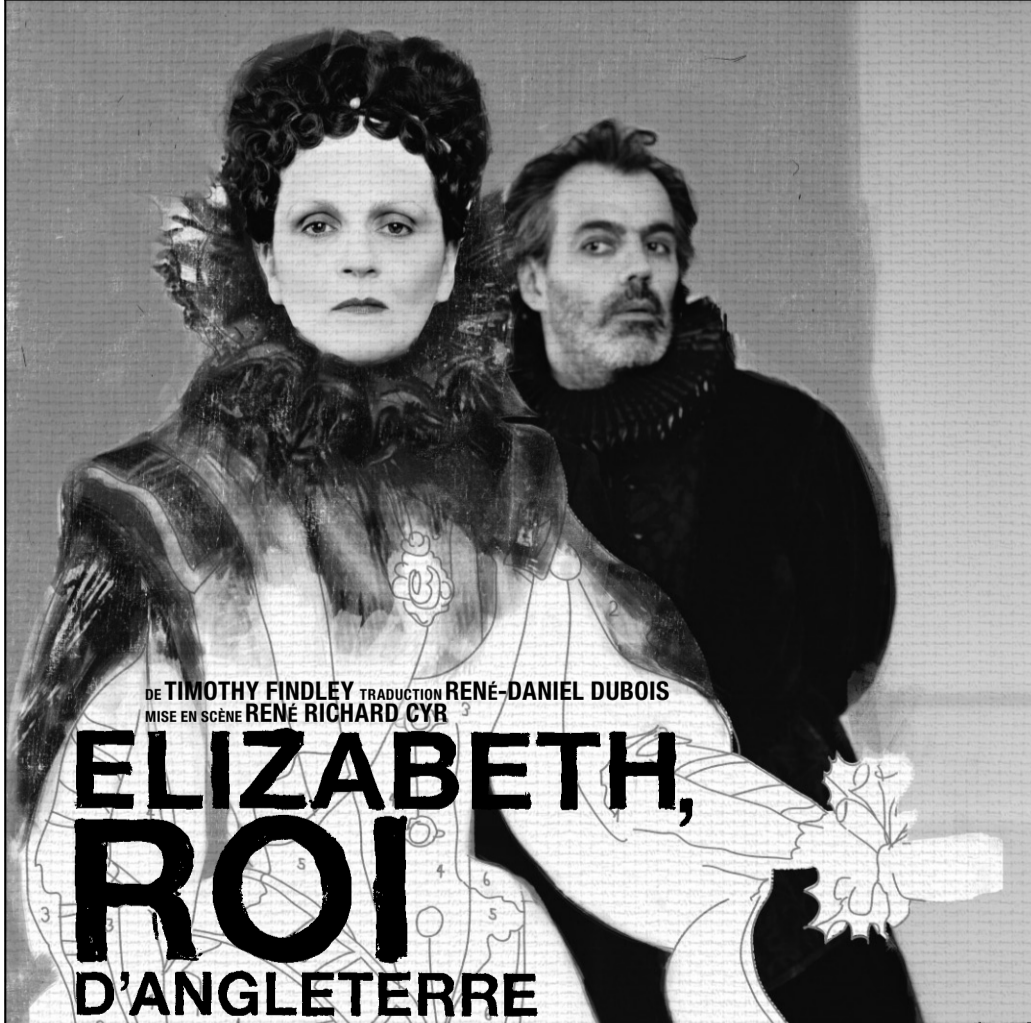
« ELIZABETH... TIRE SUR DES CORDES SENSIBLES, SUSCITE DES RÉFLEXIONS FONDAMENTALES À TRAVERS DU PUR DIVERTISSEMENT. UN REGARD MODERNE SUR DES PRÉOCCUPATIONS ÉTERNELLES. »

–JOURNAL DE MONTRÉAL

« UN VÉRITABLE FACE-À-FACE... UNE RENCONTRE DÉCISIVE, DE CELLES QU'ON N'EST PAS PRÈS D'OUBLIER. » –VOIR

« MARIE-THÉRÈSE FORTIN TRIOMPHE! MAGNIFIQUEMENT FAIT, ON Y COURT! »

–*Bazzo.tv*, T-Q



DE TIMOTHY FINDLEY TRADUCTION RENÉ-DANIEL DUBOIS
MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR

**ELIZABETH,
ROI
D'ANGLETERRE**

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

MARIE-THÉRÈSE FORTIN / JEAN-FRANÇOIS CASABONNE / RENÉ RICHARD CYR /
YVES AMYOT / ÉRIC BRUNEAU / BENOÎT DAGENAIS / GEOFFREY GAQUÈRE / ROGER LA RUE /
AGATHE LANCTÔT / OLIVIER MORIN / ÉRIC PAULHUS / ADÈLE REINHARDT /

À L'AFFICHE JUSQU'AU 12 FÉVRIER

LA PRESSE artv M



SUPPLÉMENTAIRES
15 FÉVRIER À 20 H
16 FÉVRIER À 16 H

La Casta Flore

de
Peter Quilter
mise en scène de
Monique Duceppe

Pierrette Robitaille Benoît Brière
Normand Lévesque Pauline Martin
Danièle Lorain Alexandrine Agostini

décor Marcel Dauphinais costumes Daniel Fortin
éclairages Luc Prairie musique Christian Thomas
conception vidéo Yves Labelle accessoires Normand Blais

« Pierrette Robitaille est réellement chez elle sur une scène. *La Casta Flore* en témoigne, puisqu'elle est tout simplement époustouflante... Tous les comédiens sont d'ailleurs en parfaite synergie... un véritable voyage hautement divertissant... »
Le Journal de Montréal

« ... un sujet en or pour faire rire les spectateurs... »

Le Téléjournal, SRC

« ... un beau tour de force et de Brière et de Pierrette Robitaille... » C'est bien meilleur le matin, *Première Chaîne*

« Avec des comédiens qui n'ont plus à prouver leur aptitude à dérider les masses... il n'y a rien comme une voix puissante qui ignore sa fausseté pour susciter des fous rires. Et Pierrette Robitaille [...] nous soumet à quelques moments d'atrocité musicale aussi cauchemardesques que jouissifs... »
La Presse

« ... Pierrette Robitaille en très grande forme [...] rien de moins qu'éblouissante... Benoît Brière [...] un sens sidérant du « timing ». Monique Duceppe a d'ailleurs bien orchestré [...] les moments comiques, malaises et mimiques de la partition que permet le texte... »
Le Devoir

35^e
saison

DUCEPPE

DU 19 DÉCEMBRE AU 9 FÉVRIER
www.duceppe.com

LA PRESSE

50^e
ANNÉE
1957-2007

CBS
AFFILIAGE

Télé-Québec



Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112

Réseau Admission 514 790.1245

LES SPICE GIRLS

CINQ FILLES
DANS LE VENT

OFFICIELLEMENT, LES SPICE GIRLS SONT NÉES EN 1994 ET ONT CESSÉ D'EXISTER EN 2001. DANS LES FAITS, LES CINQ JEUNES BRITANNIQUES À LA POP SURVITAMINÉE ONT CONNU UNE CARRIÈRE MÉTÉORIQUE QUI A SURPRIS LA PLANÈTE DE 1996 À 1998. AU COURS DE CES TROIS ANNÉES, ELLES ONT VENDU PLUS DE 35 MILLIONS D'EXEMPLAIRES DE LEURS DEUX PREMIERS ALBUMS STUDIO, ONT AMASSÉ UNE FORTUNE ET SONT DEVENUES DE VÉRITABLES ICÔNES CULTURELLES DE LA DÉCENNIE 1990. TOUTES LES CINQ SONT DE RETOUR DANS LE CADRE D'UNE TOURNÉE DE « RÉUNION » QUI S'ARRÊTE À MONTRÉAL JEUDI, AU CENTRE BELL. ZOOM SUR GINGER, POSH, BABY, SCARY ET SPORXY...



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Non, non, la référence aux Beatles, les quatre garçons dans le vent!, n'est pas fortuite: il a vraiment été question de Spiceman – sur le modèle de Beatlemania – quand le quintette de chanteuses britanniques a fait un malheur dans le monde entier, entre 1996 et 1998. En outre, en un an et cinq mois, elles ont composé (avec l'aide de collaborateurs, il est vrai) six chansons « numéro 1 » en Grande-Bretagne, alors que John Lennon et Paul McCartney ont réussi le même exploit en... un an et six mois. Enfin, à l'exemple des Beatles dans le long métrage *A Hard Day's Night*, les Spice Girls ont, elles aussi, tourné un film, *Spiceworld: The Movie* où elles tenaient leur propre rôle en 1997.

Là s'arrêtent les analogies, bien sûr: les Beatles sont devenus immortels et les Spice sont devenues... de bons souvenirs. Il n'en demeure pas moins qu'elles ont participé à la transformation de la pop à la fin du 20^e siècle. Dans le cadre d'une vaste tournée de « réunion », les cinq Girls sont justement de retour sur scène, jeudi à Montréal, au Centre Bell, ainsi que le 24 février prochain. On en profite

pour faire une radioscopie de la vie des cinq « supermanas » et pour se poser la grande question: pourquoi elles ?

Girl power

Une partie de la réponse réside dans la genèse même du quintette. Les Spice Girls ont d'abord été un concept créé par une équipe d'agents, Herbert Management, en quête d'une contrepartie (si possible lucrative...) aux *boys bands* qui faisaient alors rage – New Kids on The Block et compagnie. Les filles sont recrutées par une petite annonce et vont vivre ensemble pendant quelques mois afin de développer à la fois leur style et une grande connivence (le groupe s'appellera alors Touch). Seulement voilà: elles en profitent également pour mettre dehors les fameux agents parce qu'elles ne sont pas d'accord avec leur démarche (on raconte même que nos superhéroïnes auraient dérobé les bandes maîtresses déjà enregistrées afin d'avoir plein pouvoir sur leur travail!). Elles mettront également dehors leur agent suivant, le pourtant très efficace Simon Fuller, à la fin de 1997, malgré le succès phénoménal de leurs deux premiers albums. Ce geste aura des conséquences fatales sur le groupe, mais il témoigne certainement d'une volonté de se prendre en mains, quoi qu'il en coûte. Le fameux *girl power*.

« Elles étaient le deuxième souffle au mouvement lancé par Madonna avec

la chanson *Express Yourself* (1989), qui disaient aux filles de se pas se laisser écraser tout en exprimant leur féminité, rappelle Mike Gauthier, présentation à MusiMax et à Rythme FM. En plus, les Spice Girls arrivaient après la période de la musique grunge, très sombre, et elles étaient, dans une certaine mesure, l'anti-Alanis Morissette, qui représentait plutôt la colère féminine (la chanson *You Oughta Know*, en 1995). Les Spice, elles, étaient joyeuses, elles étaient en gang et elles brassaient les gars! » Certains se souviendront peut-être de l'émission dance *Bouge de là*, enregistrée en direct dans les studios à M+, où les Spice ont tout simplement pris le contrôle de la place, se contrefaisant royalement de l'animateur...!

« Le mouvement *girl power* existait déjà, avec Sinead O'Connor, PJ Harvey, Tori Amos, Alanis, etc., précise pour sa part la journaliste, musicienne et documentariste Guylaine Marois. Mais les Spice, tout en s'affirmant, jouaient en plus la carte de la féminité exacerbée. Et puis, elles avaient un petit côté Village People à cause des personnages qu'elles incarnaient et auxquels chacune pouvait s'identifier, quelque chose de « cartoonesque » avec leurs surnoms, des superhéroïnes sûres d'elles... Et je me souviens très bien de l'effet des Spice sur mes collègues masculins, ajoute-t-elle en riant, tous ces mélomanes étaient complètement sous le charme! Les Spice Girls s'assumaient

totallement: on n'a pas besoin d'être des virtuoses, on n'a pas besoin d'être de super bonnes chanteuses, on n'a pas besoin de contenu ou d'une cause à défendre, on a juste à être nous-mêmes, c'est-à-dire des filles. C'est vrai que ça faisait du bien, ce discours « acceptons qu'on trippe sur nos ongles, nos cheveux, et c'est correct »... Son effet pervers, c'est qu'il est ensuite devenu « le seul vrai pouvoir des filles, c'est leur pouvoir de séduction ». Les Spice Girls marquent donc aussi le début de l'hypersexualisation des filles dans les médias, de l'obsession de l'image... »

« En fait, la force des Spice, c'était d'être ensemble, estime Myriam Vallée, directrice des relations avec les médias chez Gillet, qui produit les spectacles du quintette à Montréal. On le voit dans la vente des billets: la majorité des spectateurs sont des spectatrices, qui viennent souvent en gang de filles. Elles ont surtout entre 15 et 25 ans, elles étaient donc des fillettes ou des adolescentes il y a 10 ans, quand les Spice Girls étaient au sommet. Cette génération a trippé sur le groupe et l'image que les Spice donnaient. Alors que les acheteurs de la génération des 30 à 40 ans ont plutôt trippé sur leur musique. »

Et peut-être aussi sur la phrase clé de *Wannabe*, premier grand succès et vidéo des Spice Girls en 1996-1997: « Friendship never ends. » L'amitié ne se termine jamais.

**GERI HALLIWELL**

Surnoms: d'abord *Sexy* (Spice), puis *Ginger* (pour ne pas effaroucher les enfants...) Née le 6 août 1972.

Superpouvoirs: Silhouette voluptueuse, vêtements sexy, chevelure rousse, sourire irrésistible... et nombreuses photos de nu qui circulent. À noter: ses parents étaient Témoins de Jéhovah.

> APRÈS LES SPICE

En 1998, le départ de Geri (sans explication) marque le début de la fin des Spice Girls, dont elle était la leader non officielle. / Succès de son premier album solo, *Schizophonic*, en 1999 (2,5 millions d'exemplaires vendus sur la planète). / Succès mondial de la chanson *It's Raining Men*, tirée de son second album en 2001: elle figure notamment dans le film *Le journal de Bridget Jones*. Mais troisième album peu concluant en 2004. / Publication de deux autobiographies, en 1999 et en 2002. Prévoit de lancer une troisième sous-peu... / Conception de deux DVD de yoga. / Brèves apparitions dans quelques émissions et films. / À l'instar de Paul McCartney et Madonna, vient de se lancer dans l'écriture de livres pour enfants.

**VICTORIA ADAMS**

Devenue Victoria Beckham Surnom: *Posh* (Spice) Née le 17 avril 1974

Superpouvoirs: coupe de cheveux structurée, vêtements bien coupés et toujours élégants, c'est la plus distinguée des Spice (d'où son surnom) avec des allures de jeune fille de bonne famille prête à succomber...

> APRÈS LES SPICE

Un mariage particulièrement médiatisé avec le joueur-vedette de soccer britannique David Beckham en 1999 (le couple a trois enfants, dont le dernier est né en février 2005). La fortune du couple est élevée, et les menaces de kidnapping, fréquentes. / Un seul album solo, au succès relatif, en 2001. / Publication de son autobiographie en 2001 et d'un livre de trucs de mode en 2006. / Carrière fructueuse comme mannequin, styliste et surtout designer de mode (lunettes de soleil, jeans, parfum, sacs à main, etc.). Sa gamme de parfums *Intimately* Beckham lui rapporte une fortune. / Membre active du mouvement anti-fourrure PETA.

**MELANIE CHISHOLM**

Surnoms: *Sporty* (Spice), *Mel C*. Née le 12 janvier 1974.

Superpouvoirs: une formation poussée en danse et en arts de la scène, le port de vêtements d'aérobic ou de survêtements, les cheveux généralement attachés en queue de cheval une attitude combative, nombreux tatouages (11, officiellement).

> APRÈS LES SPICE

Quatre albums solo, dont le premier *Northern Star* s'est très bien défendu. / Les trois autres ont connu un succès mitigé en Grande-Bretagne et un peu de succès dans quelques pays européens. / Création de sa propre étiquette de disques, Red Girl Records, en 2004. / Vie sentimentale relativement tranquille pour une Spice.

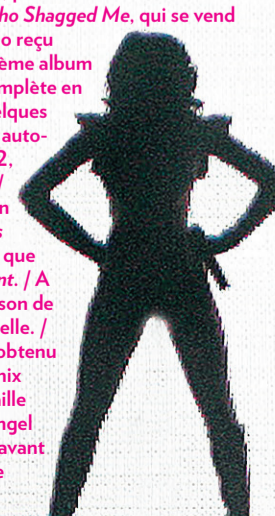
**MÉLANIE BROWN**

Surnoms: *Scary* (Spice), *Mel B*. Née le 29 mai 1975.

Superpouvoirs: une chevelure opulente, une attitude très directe, des gestes agressifs, c'est également la seule à n'être pas blanche.

> APRÈS LES SPICE

En 1998, la chanson *I Want You Back* avec Missy Elliott, qui se vend bien. / En 1999, reprise de la chanson *Word Up*, réalisée par Timbaland, pour la bande sonore du film *Austin Powers: The Spy Who Shagged Me*, qui se vend moins. / Premier album solo reçu poliment en 2000. Deuxième album reçu dans l'indifférence complète en 2005. / Animation de quelques émissions et spectacles télé, autobiographie lancée en 2002. / Quelques rôles au cinéma. / Fait partie de la distribution de *The Vagina Monologues* en Grande-Bretagne, ainsi que de la comédie musicale *Rent*. / A défrayé la chronique en raison de sa vie sentimentale et sexuelle. / Mère de deux filles: elle a obtenu la garde la première, Phoenix Chi, après une longue bataille judiciaire, et la seconde, Angel Iris, a un père qui a résisté avant d'admettre sa paternité, le comédien Eddie Murphy.

**EMMA BUNTON**

Surnom: *Baby* (Spice) ** Née le 21 janvier 1976.

Superpouvoirs: Lolita du groupe, elle séduisait ses victimes avec ses robes de type baby doll et ses lulus blonds. La voix la plus douce du quintette.

> APRÈS LES SPICE

Trois albums solo qui ne se sont pas très bien vendus (le dernier, en 2006, a péniblement atteint la barre des 60 000 exemplaires). Un quatrième album doit sortir cette année. / Chanson solo *Free Up Your Mind* utilisée dans le film *Pokémon: The First Movie*, en 1999. / Quelques apparitions à l'écran, notamment dans l'émission-culte *Absolutely Fabulous* en Grande-Bretagne et dans deux films de Bollywood (D). / Devait tenir le rôle féminin principal du film *The Pink Panther 2* (en remplacement de Beyoncé), mais a dû se retirer en raison de sa grossesse. / Liée depuis plusieurs années avec le chanteur Jade Jones et mère d'un petit garçon né en août 2007.



** Les surnoms Baby, Sporty, etc., ont d'abord été attribués aux Spice Girls par l'émission télé *Top of The Pops* (BBC) en fonction de leur attitude respective dans leur première vidéo *Wannabe*, avant d'être adoptés par tous.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

Les masques africains



SYLVIE ST-JACQUES
COUPS
DE THÉÂTRE

Paraît que l'année 2008 au théâtre débute dans le ravissement, avec des pièces comme *Elizabeth, roi d'Angleterre* au TNM, *Ce qui meurt en dernier* à l'Usine C et *Santiago* au Théâtre d'Aujourd'hui? Vous m'en voyez ravie, moi qui ai loupé tous ces incontournables pour aller me balader au Mali pendant quelques semaines. Congé de théâtre? Au contraire! Passer un peu de temps sur le

continent africain est un véritable stage de jeu, un perpétuel match d'impro sans arbitre, une immersion dans la mise en scène du quotidien.

Les caractères solitaires ou taciturnes qui, avant leur premier café, refusent les sourires des gens dans la rue, les salutations égayées, les questions curieuses sur nos origines, les sollicitations de tous genres et les occasionnelles demandes en mariage, devraient rester chez eux.

La présence, qualité essentielle d'un acteur qui foule les planches, est le meilleur allié de celui qui s'engage dans les rues de Bamako, de Mopti et de Tombouctou, où les promeneurs toubabs sont conviés à sauter dans le théâtre du réel.

Au marché où, pour acheter n'importe quoi, du simple bic au plus coloré des pagnes «made in

Côte d'Ivoire», la comédie est de tous les échanges. Sans cela, où serait le plaisir?

«Tu es ma première cliente, alors je te fais un prix comme un cadeau, car aujourd'hui, c'est la liquidation totale», de lâcher le vendeur flairant la bonne affaire.

Passer un peu de temps sur le continent africain est un véritable stage de jeu, un perpétuel match d'impro sans arbitre, une immersion dans la mise en scène du quotidien.

Sachant qu'on vient de coller un prix «américain» à l'objet convoité – c'est-à-dire le prix local multiplié par 10 – l'acheteuse avertie enfile son masque de la «femme indignée qui refuse qu'on insulte ainsi son intelli-

gence». Et la comédie s'étire, jusqu'à ce que vendeur et cliente finissent par s'entendre sur une somme. Aucun décrochage ou cabotinage ne sera permis...

Le metteur en scène anglais Peter Brook a souvent séjourné en Afrique, continent qui a nourri

son œuvre par son humanité et sa sagesse. Au Mali comme dans plusieurs pays du continent noir, le théâtre est partie prenante du social et du politique. Pour informer les populations des pratiques à risque pour la transmission du

sida, des dangers de l'excision ou du trafic des enfants destinés à l'esclavage, des associations de femmes (ou de jeunes ou d'artistes) organisent des séances de théâtre d'intervention. Tout le monde est un peu acteur, en Afrique, où le jeu et la mise en scène ne s'enseignent pas à l'école et où la frontière entre la scène et le public est toujours floue et ténue.

Pour quelqu'un qui passe une grande partie de sa vie à regarder du théâtre, l'Afrique secoue nos repères et notre appréciation de l'art vivant. Parce qu'être spectateur, c'est bien. Mais parfois, il fait bon de franchir le troisième mur en s'improvisant acteur de la comédie humaine africaine.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: sstjacqu@lapresse.ca

ENTREVUE LOUISE MARLEAU ET GILBERT SICOTTE

LA QUADRATURE DU COUPLE

Si un couple, dit-on, c'est l'union de deux névroses compatibles... c'est aussi du matériel en or pour deux acteurs virtuoses. Avec la comédie *Les grandes occasions*, Louise Marleau et Gilbert Sicotte se retrouvent pour une rare occasion face à face au théâtre.

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

On les a vus ensemble au cinéma et à la télévision, mais rarement au théâtre. La seule fois que Louise Marleau et Gilbert Sicotte ont partagé les planches, c'était dans *Les beaux dimanches* de Marcel Dubé, au Théâtre du Nouveau Monde... en 1993.

Cette fois, les deux acteurs joueront, à compter du 5 février au Rideau Vert, un couple de divorcés qui se retrouve au fil des ans et des grandes occasions (mariage, baptême, funérailles), titre de la comédie dramatique de Bernard Slade, produite à Broadway en 1982, et adaptée pour la télévision aux États-Unis, en France et ailleurs.

L'auteur originaire de Toronto a écrit des séries télévisées dont *La sœur volante* et *Ma sorcière bien-aimée*. Mais Bernard Slade est surtout l'homme derrière le succès planétaire *Same Time Next Year*, traduit en 40 langues et porté au cinéma avec Alan Alda et Ellen Burstyn.

Le ton est donné. *Les grandes occasions* s'annonce comme une comédie douce-amère sur les relations hommes-femmes, et sur ces amants désunis «par la vie qui sépare ceux qui s'aiment».

Drôle de drame

Après 15 ans de mariage et trois enfants, Louise et Michel divorcent. Voilà la prémisse des *Grandes occasions*. Or l'histoire évoque non pas cette séparation, mais plutôt leurs retrouvailles,

leurs cheminements parallèles et leur combat individuel pour (sur) vivre en dehors du couple.

«La pièce est une succession de tableaux, de scènes, qui nous transportent en divers lieux à travers une dizaine d'années, explique Louise Marleau. On ne peut pas faire abstraction de leur passé commun. Mais on ne joue pas l'intimité. Car la structure du texte ne porte pas à l'introspection.»

«Il y a des silences lourds, des moments émouvants, et d'autres qui se rapprochent du *slapstick*, ajoute Gilbert Sicotte. On sent aussi la présence de leurs enfants. On a l'impression de les voir grandir, de les connaître... même s'ils ne sont jamais en scène, car c'est une pièce à deux personnages.»

Sans porter de jugement ni faire de critique sociale, Bernard Slade aborde le choc des générations, constate Louise Marleau. «L'échec des mariages des *baby-boomers* a marqué notre génération. Je ne peux m'empêcher de penser aux enfants de parents divorcés. Qu'est-ce que ça a changé dans leur vie? Comment ça se serait passé si tous ces couples n'avaient pas divorcé?»

Finalement, les deux ex-époux ont volontairement pris des chemins différents. Ils ne sont pas amers. On constatera que, comme dans la vie, le temps arrange bien les choses. En cours de route, il y aura des affrontements, des déchirements et des colères; mais aussi des rapprochements, de l'amitié et de la tendresse.



Les grandes occasions est une pièce d'acteurs: le succès du spectacle repose entièrement sur le jeu et la complicité de Louise Marleau et de Gilbert Sicotte.

Deux acteurs, deux univers

Les grandes occasions est une pièce d'acteurs: le succès du spectacle repose entièrement sur leur jeu, leur complicité, ainsi que sur le lien entre les interprètes. Le jeune metteur en scène Frédéric Blanchette a mis sur deux natures, deux excellents comédiens qui vont très bien ensemble.

Et pourtant, Marleau et Sicotte ont un cheminement et une formation assez éloignés. À leurs débuts, ils pratiquaient peut-être le même métier, dans le même pays, mais ils évoluaient chacun dans deux univers diamétralement opposés.

L'une a commencé à 10 ans à la télévision. Elle a joué du Claudel, du Racine, du Sophocle, puis des femmes du monde. Dans les années 60, elle a été dirigée par des mentors comme Jean Gascon et Georges Groulx.

L'autre a claqué la porte de l'École nationale de théâtre en 1969 pour faire la révolution culturelle et se joindre au Grand Cirque Ordinaire. Une troupe qui a présenté des créations collectives engagées et nationalistes à travers le Québec.

Or les temps changent. Et le théâtre québécois aussi. En 2008, une vedette populaire (Denise

Filiatrault) dirige un théâtre de répertoire et confie à un metteur en scène de la relève, Frédéric Blanchette (qui signe aussi *À présent* à l'affiche de La Licorne), le sort d'une pièce grand public avec deux grandes pointures.

Sans présumer du résultat final, c'est tout de même un signe de santé, du moins d'audace, de la part de la direction de la plus vieille compagnie de théâtre au Canada.

Les grandes occasions, de Bernard Slade, traduction de Michel Tremblay, du 5 février au 1^{er} mars au Théâtre du Rideau Vert.

Hydro Québec présente
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
LES ARTS FINANCIÈRE SUN LIFE
21 FÉVRIER AU 2 MARS 2008
9^e ÉDITION
DANS MOINS DE 30 JOURS, LE FESTIVAL ILLUMINERA MONTRÉAL!
BILLETTERIE EN VENTE MAINTENANT!

MARGIE GILLIS
M.BODY.7/M.CORPS.7
COPRÉSIDENTE D'HONNEUR
EN SUPPLÉMENTAIRE LE 1^{er} MARS!
avec ANIK BISSONNETTE, GIOCONDA BARBUTO, HOLLY BRIGHT, SANDRINE BISSONNETTE-ROBAILLE, EMILY MOLNAR, ÉLÉANOR DUCKWORTH, LAURENCE LEMIEUX ET RISA STEINBERG
29 FÉVRIER ET 1^{er} MARS • 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

JULIA MIGENES
en collaboration avec artv
UNE SOIRÉE INTIME AVEC LA FLAMBOYANTE DIVA
21 FÉVRIER • 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

CHRIS BOTTI
APRÈS AVOIR JOUÉ AUX CÔTÉS DE STING, STEVEN TYLER, MICHAEL BUBLÉ, LE TROMPETTISTE DE L'HEURE PRÉSENTE SON NOUVEAU SPECTACLE ITALIA!
22 FÉVRIER • 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

LA CHANTEUSE JAZZ CHILLIENNE À DÉCOUVRIR!
CLAUDIA ACUÑA
28 FÉVRIER • 20H
CLUB SODA
LA FOUGUE LÉGENDAIRE DU FLAMENCO!
NOCHE FLAMENCA
21 ET 22 FÉVRIER • 20H
CLUB SODA

BILLETTERIE
ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:
METROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
ET DANS LES SALLES OÙ LES SPECTACLES ONT LIEU

PLACE DES ARTS:
Théâtre Maisonneuve
514 842-2112 / 1 866 842-2112 / pda.qc.ca
514 790-1245 / admission.com
SAVOY DU MÉTROPOLIS, THÉÂTRE OUTREMONT, CLUB SODA
514 908-9090 / ticketpro.ca

THÉÂTRE ST-DENIS 1:
514 790-1111 / theatrestdenis.com
De meilleurs sièges offerts en exclusivité aux titulaires de la Carte American Express®!
montrealenlumiere.com/americanexpress
CONSULTEZ LA PROGRAMMATION COMPLÈTE AU
MONTREALENLUMIERE.COM

LA PRESSE
lait
AIR FRANCE
Financière Sun Life
CIBC Radio-Canada
514 842-2112 / 1 866 842-2112 / pda.qc.ca
514 790-1245 / admission.com
SAVOY DU MÉTROPOLIS, THÉÂTRE OUTREMONT, CLUB SODA
514 908-9090 / ticketpro.ca

INFO-LUMIÈRE
514 288-9955
1 888 477-9955
MD: utilisée par la Banque Amex du Canada en vertu d'une licence accordée par American Express.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE JEUNESSE

LES ENCHAÎNÉS

Des marionnettes dénoncent la télé

La télévision est-elle vraiment ce « formidable outil démocratique et pédagogique » que nous vantent ses artisans? Les marionnettes de la compagnie strasbourgeoise Flash Marionnettes croient que non. Dans *Les enchaînés*, une vingtaine de personnages fantasques multiplient les sketches sur notre relation de dépendance avec le petit écran.

JEAN SIAG

La télévision occupe une telle place dans nos vies qu'il n'est pas nécessairement de bon ton de la critiquer trop sévèrement. Et puis n'est-ce pas, après tout, le médium qui reflète le mieux notre société? Pourquoi alors cracher dans la main qui nourrit nos discussions quotidiennes?

« Il ne s'agit pas de militer contre la télé, mais bien de proposer une réflexion sur le pouvoir de manipulation de la télé sur

« Je crois que les marionnettes peuvent dire des choses avec plus de cruauté que des comédiens, sans que ça apparaisse vulgaire ou grossier. »

nos esprits, explique le musicien et metteur en scène français des *Enchaînés*, Ismaïl Safwan, joint au téléphone cette semaine. Au départ, nous étions frappés par la médiocrité de notre télévision, poursuit Safwan. Et les enfants

sont directement visés par les publicitaires qui les considèrent comme leur "cœur de cible". D'où notre envie de faire un spectacle pour ce jeune public. »

Dans *Les enchaînés*, qui s'adresse aux 10 ans et plus, il est donc question de notre esclavage à la télévision, cette « dévoreuse de temps ». Avec tantôt des scènes de parodies d'émissions, tantôt des scènes de téléspectateurs face à leur écran, qui commentent des émissions toutes plus pathétiques les unes que les autres. L'auteur de la pièce, Philippe Dorin, a privilégié la voie de l'humour et de la cruauté pour parler de nos rapports à la télévision. « Les scènes sont courtes, écrit-il. Et les personnages s'adressent directement au public, qui se retrouve à la fois dans la position du regardant et du regardé. »

Sur scène, quatre comédiens manipulent une vingtaine de marionnettes et interprètent chacun cinq ou six voix dans cette attaque en règle contre la mauvaise télé. « Je crois que les marionnettes peuvent dire des choses avec plus de cruauté que des comédiens, sans que ça apparaisse vulgaire ou grossier », explique encore Ismaïl



PHOTO HENRI PARENT. FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Dans *Les enchaînés*, une attaque en règle contre la mauvaise télé, quatre comédiens manipulent une vingtaine de marionnettes et interprètent chacun cinq ou six voix.

Safwan. Mais ce combat entre vos marionnettes et la télé n'est-il pas un combat entre David et Goliath? « Oui, admet M. Safwan. C'est un combat perdu d'avance. Mais il faut quand même résister. »

Crée il y a un an en France, la pièce a été jouée une centaine de fois. Une version pour adultes a même été écrite et présentée. D'après Ismaïl Safwan, la réaction du public a été excellente. Au point, explique-t-il, où le texte a été enrichi d'un certain nombre de critiques encore plus radicales.

Quelques enfants lui ont même admis qu'ils regarderaient moins la télé...

Tout de même, y a-t-il une bonne télévision? « Oui, répond Safwan. Mais elle est de plus en plus étouffée par la mauvaise. Par une logique marchande qui est néfaste. »

La compagnie Flash Marionnettes, fondée par Corine Linden en 1981, aborde des sujets de société pour un public d'enfants, toujours avec ses marionnettes sur la ligne de front. La pièce *Babel*

France, créée en 1999, abordait d'ailleurs le thème du racisme. Également écrite par Philippe Dorin, la pièce continue d'être présentée un peu partout en France et ailleurs. Philippe Dorin et Flash Marionnettes sont des habitués du Québec. L'an dernier, ils présentaient la pièce *Ils se marièrent et eurent beaucoup...* à la Maison Théâtre.

Les enchaînés, de Flash Marionnettes, à la Maison Théâtre du 30 janvier au 9 février. Pour les 10 ans et plus.



LA MAISON THÉÂTRE PRÉSENTE

!!! 10 ans et plus

Les enchaînés

DU 30 JANVIER AU 9 FÉVRIER 2008
UNE CRÉATION DE FLASH MARIONNETTES (FRANCE)

la Maison théâtre

514 288-7211, poste 1
www.maisontheatre.qc.ca



« ... Entre humour et critique virulente. Attention, ça décoiffe. »

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE, 30/01/07

« Des textes affûtés comme des armes blanches et du jamais vu dans l'inventivité scénique : à méditer en famille. »

PARIS MATCH, 13/12/07



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

KENT NAGANO, directeur musical

présenté par



En collaboration avec



Symphonie du Nouveau Monde de Dvořák

L'incontournable

Cinquième de Beethoven

MARDI 26 | MERCREDI 27 | FÉVRIER | 20 h

KENT NAGANO, chef d'orchestre
MATT HAIMOVITZ, violoncelle
YVES LAMBERT, accordéon

BEETHOVEN, Symphonie n° 5
TREMBLAY, *Les Pierres crieront*
GOUGEON, *Écoutez mon histoire*, première mondiale, commande de l'OSM
DVOŘÁK, Symphonie n° 9, « du Nouveau Monde »

☛ Causerie avant-concert, 19 h



Yves Lambert est le soliste d'une création de Denis Gougeon inspirée du folklore québécois

« ... son jeu est phénoménal, techniquement impeccable... » LA Weekly



NIKOLAJ ZNAIDER

Le Concerto de Mendelssohn par Nikolaj Znaider

MARDI 5 | JEUDI 7 | FÉVRIER | 20 h

JACQUES LACOMBE, chef d'orchestre
NIKOLAJ ZNAIDER, violoniste

CHATMAN, *Tara's Dream*
MENDELSSOHN, Concerto pour violon en *mi* mineur
HONEGGER, Symphonie n° 3, « Liturgique »
RAVEL, *La Valse*

☛ Causerie avant-concert, 19 h

Billets : 514.842.9951 – **osm.ca**

Billets à partir de 22,50 \$
Tarif spécial pour les 18 – 34 ans.



Canada Council for the Arts



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

PORTRAIT MONIQUE MILLER

Gratien Gélinas lui a donné son premier rôle au cinéma. Claude Léveillé l'a épousée. Claude Gauvreau l'a interviewée.

RadioMonde l'a élue Miss Radio-Télé. Depuis ses débuts à la fin des années 40, alors qu'elle n'était qu'une enfant de 11 ans, Monique Miller n'a cessé d'exercer son art. Ces jours-ci, on la retrouve à La Licorne en blonde inquiétante et envahissante. Portrait d'une actrice qui n'a pas fini de se réinventer.



NATHALIE PETROWSKI

Un sac Harrods à ses côtés, un chapeau cloche sur la tête, de grands yeux noirs ronds comme des soupoules sous des cheveux noirs coupés à l'équerre, au milieu d'un café comme d'une foule, Monique Miller est immédiatement reconnaissable. Son look rive gauche Saint-Germain-des-Près est pratiquement le même que lorsqu'elle répondait de sa voix légèrement flûtée: «Septième Nord», dans le téléroman du même nom dans les années 60.

«Non, pas tout à fait, corrige-t-elle; à cette époque-là, j'avais les cheveux jusqu'aux fesses, mais c'était en effet les mêmes cheveux raides et noirs que j'ai depuis que je suis toute petite. D'ailleurs quand l'Espace Go m'a rendu hommage en 2003, il y avait 23 actrices sur scène, qui portaient toutes le cheveu noir coupé carré comme moi. C'était drôle à mort.»

L'entrevue avec Monique Miller a commencé dans un café de la rue Monkland, pas très loin de sa maison achetée en 1976, payée une bouchée de pain et qu'elle n'a jamais songé à quitter depuis. À peine assise, elle m'a annoncé qu'elle n'aimait pas parler d'elle, qu'elle ne savait pas ce qu'elle allait me raconter avant de se mettre à babiller joyeusement. Dire que cette femme est volubile est un euphémisme. Monique Miller parle tout le temps en partant dans mille directions à la fois et en revenant parfois à son point de départ, parfois pas.

N'importe quel sujet devient le prétexte d'un récit, d'une anecdote, d'une digression, comme cette histoire de perruque fabriquée expressément pour elle pour un court métrage réalisé par Émile Proulx, le fils de son ex-voisine Danielle Proulx, et qui a mené Julie Christie aux Oscars.

Je l'arrête un instant: excuse-moi, mais c'est quoi le lien entre cette perruque, Julie Christie et les Oscars? «Le film *Away From Her*, répond-elle. Le film a été réalisé

par Sarah Polley, une jeune actrice et cinéaste canadienne qui a travaillé avec la même perruquière que moi. Or pour vieillir Julie Christie qui joue le rôle d'une femme atteinte d'alzheimer, Lucie, ma perruquière, lui a proposé de porter la perruque de longs cheveux gris que j'avais étreinée dans le film d'Émile. Il paraît que c'était celle qui lui faisait le mieux. Évidemment, ce n'est pas à cause de la perruque si elle a eu une nomination aux Oscars.»

Un fidèle admirateur

Monique Miller n'a jamais eu de nomination aux Oscars, mais elle a eu plusieurs nominations aux Gémeaux pour *Montréal PQ*, *Miséricorde* et pour *L'amour avec un grand A* de Janette Bertrand. En 1999, elle a remporté le Masque de la meilleure interprétation féminine pour *Décadence* de Steven Berkoff.

«L'âge, je n'y pense pas et je n'en parle pas. Je suis bien prête à jouer les mères et les grands-mères, mais pas les grabataires.»

La scénariste Geneviève Lefebvre avait traduit cette pièce délirante, folle et perverse où Monique Miller et Jean-Louis Millette formaient un duo diabolique. Elle se souvient de la première lecture où Monique, qui parle tant, était d'une écoute étonnante, aussi bien avec Jean-Louis qu'avec le metteur en scène Serge Denoncourt. Par la suite, Geneviève Lefebvre a assisté aux répétitions de la pièce au Quat' Sous: «Monique racontait ses aventures amoureuses. Elle était fantasque, drôle et incroyablement intelligente avec le texte. Elle me faisait penser à Anne Bancroft.»

Serge Denoncourt a dirigé Monique Miller dans plus de 10 pièces. Dans le milieu du théâtre, on dit à la blague qu'il est son fils adoptif même si l'actrice a déjà un vrai fils, Patrice, né de son union avec François Gascon. Miller et Denoncourt se sont rencontrés alors que ce dernier n'avait que 25 ans et débutait dans le métier. Je veux travailler avec toi, lui avait-elle lancé à la fin d'un de ses premiers spectacles. Sur le coup, le jeune metteur en scène n'avait su que faire de cette invitation.

Mais quelques mois plus tard, au moment de monter *Vu du pont*, il l'a appelée.

«J'ai 25 ans, raconte-t-il. Je n'ai aucune expérience et je me retrouve en répétition avec Monique Miller et Germain Houde et ce qu'ils font ne me plaît pas. J'arrête tout et en suant à grosses gouttes, je leur dis que ça ne va pas. Monique me dit *tu veux plus d'âme? Parfait. Viens, Germain, on va lui montrer ce dont on est capables*. Et là, les deux refont la scène comme je ne l'avais jamais, jamais, vue jouée. Encore aujourd'hui, ça demeure le plus grand moment de théâtre de ma vie. Après coup, Monique m'a dit: "Merci, ça fait des années que personne ne m'a parlé comme ça." J'en revenais pas.»

À ce jour, Denoncourt maintient que Monique Miller est la plus jeune actrice qu'il connaisse. «Jeune au sens d'audacieuse. Sur scène, elle est là pour le théâtre,

pas pour être belle ou célèbre. Autant dans la vie, elle a une certaine fierté, autant au théâtre, elle est prête à prendre tous les risques, à s'enlaidir, à se grossir, n'importe quoi qui va aider le personnage. Mon admiration pour elle est sans bornes.»

Actrice polyvalente et polymorphe qui peut autant jouer à la mère maquerelle qu'à la mère supérieure, Miller a été révélée au cinéma par Gratien Gélinas qui lui a offert le rôle de Marie-Ange dans *Ti-Coq*, avant d'exploser au petit écran dans *Septième Nord*, de Guy Dufresne. Son long parcours théâtral suit les balbutiements d'un nouveau théâtre québécois, urbain et moderne, notamment celui de Marcel Dubé, avec lequel elle a créé plusieurs pièces. Étrangement, et peut-être parce qu'il y a une note française dans sa diction, elle n'a jamais joué du Tremblay, sauf une fois à la télé.

Pourtant, Monique Miller n'a rien d'une Française. Elle est née à Montréal dans une famille d'ouvriers. Son père était électricien, mais portait cependant comme son propre père, un débar-

deur de Québec, le nom du grand dramaturge américain Arthur Miller. À ce sujet, Monique raconte avec affection que son nom et celui de son père se sont retrouvés sur la même affiche à quelques reprises, notamment pour *Le prix et pour Vu du pont*, deux pièces de Miller.

Formée à l'école de la vie et aux cours privés de Madame Audet, Miller n'a fait aucune des écoles de théâtre et n'éprouve pas le besoin d'y enseigner, bien qu'elle donne à l'occasion des cours privés pour aider les jeunes à préparer leurs auditions.

Contrairement à son amie Andrée Lachapelle, qui ne cache pas son âge, Monique Miller n'aime pas aborder cette question. «L'âge, je n'y pense pas et je n'en parle pas. Je suis bien prête à jouer les mères et les grands-mères, mais pas les grabataires», dit-elle avec son humour impayable. En fait, ce qui frappe dans son parcours, c'est que plus elle prend de l'âge, plus les metteurs en scène qui l'engagent rajeunissent. «Si ça se trouve, le metteur en scène avec qui je vais travailler dans quelques années est encore à la maternelle», s'amuse-t-elle à raconter.

Comme le rapportait Serge Denoncourt, Monique Miller n'est pas le genre à attendre chez elle qu'un jeune metteur en scène la présente. Quand elle ne joue pas, elle assiste à toutes les premières, surveille les talents qui émergent et est constamment à l'affût du nouveau petit génie qu'elle n'hésitera pas à recommander ou même à imposer à ses amis dans le métier. C'est ce qu'elle a fait pour Roy Dupuis à ses débuts. C'est ce qu'elle a refait avec Frédéric Blanchette, le metteur en scène de la pièce *À présent*, écrite par Catherine-Anne Toupin et présentée à La Licorne jusqu'au 23 février.

Bien avant que Catherine-Anne Toupin ne fasse sensation avec son rôle de Mélissa dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, Monique Miller avait vu *L'envie*, la première pièce que la comédienne a écrite. Elle connaissait aussi le travail de son complice, Frédéric Blanchette. Une fois de plus, elle ne s'est pas gênée pour faire savoir à ces jeunes qu'elle avait envie de travailler avec eux.

Quand Monique ne joue pas au théâtre, elle est malheureuse, raconte Serge Denoncourt. Le

ALCAN PRÉSENTE

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

Tchaïkovski, La Pathétique

Yannick Nézet-Séguin, CHEF

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI
SYMPHONIE N° 2, «PETITE-RUSSIE»
SYMPHONIE N° 6, «PATHÉTIQUE»

LE LUNDI 4 FÉVRIER 2008, 19 H 30

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE
RIVIÈRE-DES-PRAIRIES (31 JANVIER) // SAINT-LAURENT (5 FÉVRIER) // VERDUN (6 FÉVRIER)
OUTREMONT (7 FÉVRIER) // POINTE-CLAIRE (8 FÉVRIER)

CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE UNE HEURE AVANT LES CONCERTS (SAUF À POINTE-CLAIRE)

LAISSEZ PARLER VOTRE CÔTÉ CLASSIQUE !

ABONNEZ-VOUS AUX TROIS DERNIERS CONCERTS DE LA SAISON
514.598.0870, POSTE 21 ORCHESTRE METROPOLITAIN.COM

ACTUEL TENDANCES
Tous les jours dans LA PRESSE

CARRIÈRES OÙ EST L'EMPLOI ?
Le samedi dans LA PRESSE

LES PLAISIRS de la TABLE
AIR FRANCE
présenté par AMERICAN EXPRESS
21 FÉVRIER AU 2 MARS
Hydro Québec présente
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
le MEILLEUR moyen d'APPROVOISER l'HIVER!
DANS MOINS DE 30 JOURS, LE FESTIVAL ILLUMINERA MONTRÉAL!
CHILI PAYS à l'HONNEUR

DÉCOUVREZ la CUISINE MODERNE des plus TALENTEUX CHEFS du CHILI !
CHRISTOPHER CARPENTER reçu par DECCA77
CRISTIAN CORREA reçu par LA CHRONIQUE
RODOLFO GUZMAN reçu par MADRE
GIANCARLO MAZZARELLI reçu par LE GLOBE
MATIAS PALOMO reçu par MADRE
GUILLERMO RODRIGUEZ reçu par RENOIR

PRODUCTEURS DE VINS CHILIENS
UN MARIAGE DE CHALEUR ET SAVEUR CHILIENNE !
Carmen Amayna Concha y Toro Montes Luis Felipe Edward Santa Rita
Errazuriz Cono Sur Cousiño-Macul Tarapaca San Pedro Viña La Rosa

DÉGUSTATION de VINS et de FROMAGES D'ICI
VENDREDI 22 FÉVRIER, de 18 h à 20 h
NOUVEAUTÉ
Venez passer le 6 à 8 entre amis avec les fromages d'ici et les vins chiliens! Un chaleureux mariage assuré de vous réchauffer les papilles!
Centre des Sciences de Montréal, Vieux-Port, Coin boul. Saint-Laurent et rue de la Commune 20\$ (taxes et frais de service en sus) 7\$ pour les enfants (taxes et frais de service en sus)
Réservations: 514 908-9090 ou 1 866 908-9090
Billets: ticketpro.ca
Consultez la programmation complète au MONTREALENLUMIERE.COM
De meilleurs sièges offerts en exclusivité aux titulaires de la Carte American Express®
INFO-LUMIÈRE 514 288-9955 1 888 477-9955
MD: utilisée par la Banque Amex du Canada en vertu d'une licence accordée par American Express.

FLASHES



ARCHIVES LA PRESSE
Bruno Pelletier lors de la première de *Dracula* au Théâtre St-Denis, le 1^{er} février 2006.

Dracula encensé par Libération

PARIS – Divine surprise. *Dracula*, le spectacle musical animé par Bruno Pelletier avait été accueilli avec enthousiasme. Mais Lyon n'est pas Paris, et seuls deux médias nationaux avaient couvert l'événement. Ce qui change les données du problème, c'est un article dithyrambique paru hier matin dans *Libération*, un quotidien qui n'a pas l'habitude de s'intéresser à la «province». Il consacre deux tiers de page avec photo à *Dracula* et le couvre de fleurs: c'est un spectacle «musicale et vocalement parfait», la mise en scène est «astucieuse». *Libé* fait partie de la dizaine de médias français qui font l'opinion dans les milieux professionnels. D'où l'importance de son verdict: *Dracula* «est promis à une longue carrière. Les vampires devraient gagner Paris». — Louis-Bernard Robitaille, collaboration spéciale

RIEN D'AUTRE



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Le metteur en scène Serge Denoncourt maintient que Monique Miller est la plus jeune actrice qu'il connaisse. « Jeune au sens d'audacieuse. Sur scène, elle est là pour le théâtre, pas pour être belle ou célèbre. Autant dans la vie, elle a une certaine fierté, autant au théâtre, elle est prête à prendre tous les risques, à s'enlaidir, à se grossir, n'importe quoi qui va aider le personnage.. »

théâtre, c'est sa drogue, son gaz, sa raison d'être. Pas étonnant, dans les circonstances, qu'immédiatement après La Licorne, Monique Miller enchaînera avec une pièce au théâtre Espace Go sous la direction de Martine Beaulne. Entre-temps, les téléspectateurs la retrouveront dans le rôle de sœur Marie-Joseph (*Casino*), une sœur moderne qui brasse des affaires. Bien entendu, Monique Miller portera à nouveau une perruque grise. Mais pas la même que Julie Christie.

Le Centre des arts de la scène Jean-Besré inauguré

Attendu depuis 20 ans et critiqué depuis six mois en raison de son apparence extérieure, le Centre des arts de la scène Jean-Besré a été inauguré, jeudi, à Sherbrooke. Ce nouveau bâtiment servira de maison de création à sept compagnies de théâtre et de danse sherbrookoises. Ces compagnies ont récemment quitté leurs locaux exigus de la rue Kitchener pour emménager dans leur nouvelle demeure, construite au coût de 5,1 millions. Le centre comprend des salles de répétition, une salle de production, des ateliers de décors et de costumes ainsi que des entrepôts et des espaces à bureaux. Les compagnies résidentes rêvent maintenant à la construction d'une nouvelle salle de spectacle. L'été dernier, l'aspect extérieur du Centre Jean-Besré avait beaucoup fait jaser. En raison d'un dépassement de coûts, le revêtement extérieur est fait de panneaux d'acier prépeint de couleur brunâtre plutôt que de zinc. — La Tribune

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 2007-2008

le monde nous parle depuis 35 ans

RÉUNION MAURICE ILES DE TOUS LES EXTREMES

exprimons nous la nouveauté façon dans le monde

GUY COUSTEIX explore avec nous deux îles de l'océan Indien, voisines et pourtant bien différentes. Situées sur l'ancienne route maritime des épices, Réunion et Maurice ont servi de refuges aux pirates et accueilli des découvreurs et des populations venus des quatre continents. Aux éruptions volcaniques et aux cirques déchiquetés de la Réunion s'opposent la douceur des paysages mauriciens, la beauté de ses lagons turquoise et de ses récifs coralliens.

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

LASALLE 28 et 29 janvier Salle Jean-Grimaldi 1111, rue Lapierre	LAVAL 5 au 14 février Salle André-Mathieu 475, boul. de L'Avenir	MONTRÉAL 26 février au 2 mars Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est
---	--	--

ST-JÉRÔME 30 janvier – ST-JEAN 2 février – ST-HYACINTHE 4 et 15 février

PRÉSENTÉ PAR **Groupe Investors** Club Med **LA PRESSE**

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 2007-2008

le monde nous parle depuis 35 ans

CROATIE LE NOUVEAU PAYS

MARIO GREGOV nous emmène découvrir la nouvelle destination touristique, la Croatie. Il raconte avec passion l'histoire de cet ancien royaume datant du X^e siècle, soumis à la convoitise des puissances voisines. Vous aimerez les Croates, peuple accueillant et festif qui a su préserver ses coutumes traditionnelles et sa ferveur spirituelle. Un récit captivant sur un pays fascinant!

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

L'ASSOMPTION 28 janvier Théâtre Hector-Charland 225, boul. l'Ange-Gardien	MONTRÉAL 29 janvier au 3 février Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est	MONTRÉAL-NORD 5 au 7 février Cégep Marie-Victorin 7000, rue Marie-Victorin
---	---	--

LA PRAIRIE 11 et 12 février – LASALLE 3 et 4 mars – ST-JÉRÔME 5 mars

PRÉSENTÉ PAR **Groupe Investors** Club Med **LA PRESSE**

CONCOURS
« Escapade à New York avec l'OSM »

Lundi dès 9h, écoutez la Première Chaîne au 95,1 FM et à 15h Espace musique au 100,7 FM, et surveillez votre quotidien.

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

ELIZABETH À HISTORIA

Ça saigne, mais c'est pour la carrière!



PHOTO FOURNIE PAR HISTORIA

L'Elizabeth d'Helen Mirren est pleine de contradictions.



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

La grande reine Elizabeth, la première du nom, fascine les historiens et les scénaristes qui n'en finissent plus de nous la présenter même si elle est morte en 1603. La version qui commence lundi soir à Historia à 22h – suite et fin le lendemain – est étonnante parce que le scénariste a choisi de nous la dépeindre en femme de carrière pour qui la job – la gloire de l'Angleterre – passait avant tout.

On le sait, chaque génération analyse un sujet historique selon les tendances actuelles de la société. Comme toutes les femmes le savent, la carrière a beau être la priorité, elles veulent aussi l'amour, les enfants, bref, se réaliser comme femmes.

L'Elizabeth d'Helen Mirren – oui, l'inspectrice Tennison de *Suspect n° 1* – est pleine de contradictions. Elle entretient une amitié amoureuse avec le comte de Leicester (Jeremy Irons) qu'elle ne pourra jamais épouser parce que les reines font des mariages politiques. Peut-être que cela fait son affaire. Mais lorsqu'elle apprendra que son beau Robin s'est marié secrètement, elle sera jalouse comme une tigresse et le chassera de sa cour.

Les mariages arrangés sont rarement passionnants. Pour le bien du pays, elle acceptera de rencontrer un prince français. Et il lui plaît! Et elle a vraiment envie de l'épouser, même si son gros défaut est d'être catholique.

Comme les politiciens d'aujourd'hui reculent devant les mauvais sondages, Elizabeth renoncera à ce mariage parce que la cour et le peuple sont féroce-ment opposés à cette alliance avec la France. Elle le laissera partir en versant des larmes.

Elle a du charme, de la culture, du chien et adore les beaux garçons.

Elle refuse d'être celle qui condamnera à mort sa cousine catholique Marie Stuart qui complot contre elle. Elle signera toutefois le décret d'exécution, entendra les cloches sonner et fera semblant d'avoir oublié que la décapitation a lieu ce jour-là. Elle n'y a pas assisté, mais pleurera en apprenant que le bourreau a dû donner un deuxième coup de hache pour achever la victime.

Elle n'aime pas voir le sang couler, mais ordonnera qu'on coupe la main d'un satiriste qui l'a publiquement rabrouée. Vous verrez la main s'envoler. Comme vous verrez aussi une scène horrible où des catholiques se font étriper vivants, en hurlant comme des fous, parce que Sa Majesté l'avait ordonné

ainsi. On n'est pas la fille de Henri VIII pour rien!

Détestable? Allons donc! Elle a du charme, de la culture, du chien et adore les beaux garçons. Elle sait comment motiver ses soldats qui seront prêts à mourir pour elle. Quand son Leicester chéri mourra, il lui léguera son protégé, le jeune comte d'Essex, joué par le séduisant Hugh Dancy, dont elle fera son favori. Vous l'aimerez parce qu'elle est humaine, donc imparfaite, mais qu'elle gagnera son pari.

La série, coproduite par Channel Four et la chaîne américaine HBO, a été couverte de prix: trois Golden Globes, sept Emmy Awards. La version française est fort bien faite. Reprise les lendemains après-midi. Ça change des *soaps* américains.

Un homme à battre

En temps normal, le quiz français *Des chiffres et des lettres* n'est pas facile. Depuis lundi dernier, les champions s'affrontent. La différence, c'est qu'ils doivent être rapides en plus. Le champion jusqu'à maintenant est Denis Coste qui a réussi à trouver en 1,36 seconde comment 6, 8, 4, 1, 5 et 7 font 965. Et déchiffré E, T, E, I, V, O, R, A et X. Un mot de neuf lettres en moins de quatre secondes. Essayez. Son score a été de 94. On verra cette semaine si les autres cracks peuvent le battre.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: lcousine@lapresse.ca



telequebec.tv

AUJOURD'HUI 17 H

LE CODE CHASTENAY

LES EFFETS DE LA PLEINE LUNE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

LA GREFFE DE NEURONES : OPÉRATION DÉLICATE

AVEC PIERRE CHASTENAY



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO				
SRC	400 fois Québec	5 sur 5	Le Téléjournal	Pendant ce temps, devant la télé	3600 secondes d'extase		Le moment de vérité		Dre Grey, leçons d'anatomie / Meredith est troublée par les propos de sa mère.		Le Téléjournal	Zone doc / Soldat à vie		DRÔLES DE BANDITS (5) (23:45)	112	4	4				
TVA	MON AMI SAM (5) avec Bobby Edner, Scott Bakula (16:00)		Le TVA 18 heures	LES BOYS II (6) Can. 1998. Comédie de L. Saïa avec Marc Messier, Rémy Girard et Patrick Huard. Les tribulations des membres d'une équipe de hockey québécoise participant à un tournoi amateur en France.			Les Top Bloopers TVA	Red Bull Crashed Ice / Québec 2008	Le TVA	JERRY MAGUIRE (4) Congédié de l'agence d'athlètes qui l'employait, un agent investit toutes ses énergies dans la carrière d'un jeune joueur de football.					115	7	7				
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	SPIDER-MAN 2 (3) É.-U. 2004. Drame fantastique de Sam Raimi avec Tobey Maguire, Kirsten Dunst et Alfred Molina. Un justicier masqué qui vit une crise d'identité décide d'abandonner ses activités au moment où sévit un redoutable savant fou.				LA GUERRE DES MONDES (3) É.-U. 2005. Science-fiction de Steven Spielberg avec Tom Cruise, Dakota Fanning et Justin Chatwin. Un père de famille et ses deux enfants vivent de terribles épreuves alors que des extraterrestres envahissent la Terre.			Le Journal			114	5	5					
TQc	Le Code Chasténay / La restauration des mines en Abitibi		Malcolm	Gang de rue	Les Francs-tireurs / Rencontre avec David Lewin, rabbin de la ville de Québec.	Planète bleue / Vu du ciel - La Terre	Belle et Bum / Anik Jean, Guylaine Tremblay, Yann Perreau, Tomas Jensen, Angélique Kidjo	LOIN DE CHEZ EUX (4) À Londres, deux immigrants illégaux qui travaillent dans un hôtel découvrent que leur patron dirige un marché noir d'organes humains.						138	8	8					
CBC	Curling on CBC (15:00)		Saturday Report	Hockey Tonight	Hockey / Concours d'habiletés de la LNH			PEARL HARBOR (5) avec Ben Affleck, Josh Hartnett						206	13	13					
CTV-M	Sue Thomas: F.B. Eye		CTV News	Sportsnight	Valentino: King of Couture	One X One Gala	CSI: Miami			News	CTV News			205	11	11					
GBL-Q	...Guy (16:00)	Global National	House & Home	Room to...	Global Currents	Painkiller Jane	Targa Newfoundland 2007	Pretty...	True Pulp...	JR Digs	Sat. Night			55	3	3					
ABC	Winter X Games 12 (15:00)		ABC News	...Raymond	Will & Grace / Deux épisodes	PRETTY WOMAN (5) avec Julia Roberts, Richard Gere			Sex and the City / Deux épisodes					281	22	22					
CBS	Golf / Buick Invitational (15:00)		News	CBS News	Entertainment this Week	Super Bowl's... Commercials	48 Hours Mystery / Deux émissions			News	Late Night			282	21	21					
NBC	Skating Championship (16:00)		NBC News	Stargate SG-1	U.S. Figure Skating Championships					Sat. Night				280	18	23					
PBS-P	Great Performances / Eric Clapton (16:30)			Andre Rieu: Flying Dutchman			Doo Wop Love Songs			The British Beat					284	46	24				
PBS-B	Antiques Roadshow / Baltimore	The Lawrence Welk Show	As Time goes by	Keeping up...	Are... Served?	Vicar of...	Pioneers of Television (21:10)	Austin City Limits (22:10)	Soundstage / Lifehouse (23:08)					284	43	59					
A & E	THE GODFATHER 1 (1) avec Marlon Brando, Al Pacino (16:00)						THE GODFATHER 2 (1) avec Al Pacino, Robert De Niro								615	73	39				
ARTV	La boîte à souvenirs	Docteur Jivago (3/5)	Pour l'amour du country			Viens voir... / Anne Dorval	LA SOUPE AUX CHOUX (4) avec Louis de Funès, Jean Carmet			...avec Louis de Funès (22:50)					143	31	31				
BRAV	SAME TIME... (15:30)		Arts & Minds	Bravo! Videos	Synchronicity	Duetti D'Amore: Andrea Bocelli in Concerto			Pavarotti: The Last Tenor			Dirt		620	72	34					
CD	Affaires classées		Grand Rire Bleue	Drôle de monde / Deux épisodes			Grand Rire Bleue / Deux épisodes	Danger dans les airs			Culture du X / Québec					129	20	20			
CinePOP	LA NUIT... (15:40)		MADAME PORTE LA CULOTTE (18:10)			LE HUSSARD SUR LE TOIT			F/X 2 (22:20)					185	205	205					
DISC	Mayday	How it's Made / Deux émissions	What's that about?			Dirty Jobs / Vexcon	Jetstream / Blood on the Page	Criss Angel: Mindfreak	MythBusters / Deadly Straw					520	37	37					
EV	50 heures de vacances		...campagne	Adoptez...	Planète, furie	Évasion sur glace / Hommage à Seal	Cap sur la Catalogne	Grands Aventuriers / Espagne			Hôtels de Barcelone					134	23	51			
FC	Kim... (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	... (18:31)	... (18:57)	Life... (19:48)	... (20:12)	... (20:36)	ARMAGEDDON (5) avec Bruce Willis, Billy Bob Thornton			Movie...		556	—	67					
FOX	Friends / Deux épisodes		That '70s Show / Deux épisodes		Two and a Half Men		Cops	America's most Wanted	News	Family Guy	Mad TV			283	36	46					
HI	La loi du colt		Kaamelott	Les deux...	Maudits fous!			Chantiers / ... ventre de Mtl	NCIS	LA CHEVAUCHÉE SAUVAGE (3) avec Gene Hackman, Candice Bergen					133	25	53				
HIST	... (14:00)	...that Move	Kings and...	Ancestors...	Rome: How Titus Pullow...			Ultimate Engineering / Chartres	THE ODESSA FILE (4) avec Jon Voight, Mary Tamm					522	49	47					
MMAX	Présentation... / M. Bublil (16:00)		Max Week-end			...24 heures de de... / J. Joplin			Plus riche que toi	Liaison...	Style de star	Hollywood extrême				142	32	48			
MP	M. Net	Pimp mon char	La prochaine top modèle...		Matche-moi	L'Heure Rencontre	Coup, foudre	Présentation spéciale / Kid Choice Awards			Hogan...	Pimp mon char			141	30	30				
E! MTL	Le Pont	Ciao Montreal	La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais	...afromonde	Parsvision	Lui E Lei	Foco Latino			Teleritmo	Teleritmo	207	14	14					
RDI	Le Téléjournal	La Facture	La Semaine verte		Journal RDI	Vu du large	Une heure sur terre		Le Téléjournal	Enquête	La Facture	Le Téléjournal	Vu du large		126	19	19				
S+	Les Experts		New York 911		Godiva's	Miss Météo	Voisins...	Juste Cause	Bones		Dossiers classés					132	24	52			
SE	COUPLE ET COUPLETS (16:25)			LA PLANÈTE BLANCHE (18:15)		LA TRIBU TOBBY (19:40)		MA FILLE MON ANGE (21:05)			CASHBACK: LA BEAUTÉ DU TEMPS (22:35)					180	—	201			
SHOW	Jekyll		Prime Suspect			SEVENTEEN AND MISSING avec Dedee Pfeiffer, Matthew Harrison			G-Spot	Billable Hours	The Secret Diary of a Call Girl	MUTE WITNESS (4)				616	40	40			
TFO	Prêt pas prêt	Cinémision	Les Wonder...	Lili	Panorama	Y paraît que...	Musique de chambre			GARDE À VUE (3) avec Lino Ventura, Michel Serrault			Un monde de passions					137	—	—	
TLC	Miss America Reality Check / Trois émissions						Miss America Live 2008						Trading Spaces	Miss America Live 2008					521	39	27
TTF	LES TORTUES NINJA III (5) avec Elias Koteas, Paige Turco			Kappa Mikey	Billy & Mandy	6TEEN	Blaise... blasé	Les Simpson	Punch	Boondocks	Clone High	Les Simpson	Les Décalés...			139	34	45			
TV5	Paroles et Musique / A. Moffatt		... (17:55)	Journal FR2	Technopolis / Villes assiégées	Le grand soir d'Éliane et Francis			Caméra... (22:10)	...Silvant (22:40)	Le Journal	Thalassa			145	15	15				
VIE	Héros de la médecine		Debbie rénove	Décore ta vie	Airoldi...	Bye maison!	Des idées...	On a échangé nos mères		Ados délinquants			Sexe, Amour et Thérapie				135	35	44		
VOX	Le Lab	Baromètre	Parole et Vie	Vert tendre	Le Guide de l'auto		L'Émission	La Relève JPR	Le 9,5	Ma 1re PDA	Arshitech...	Baromètre			—	9	9				
VRAK	Samantha	...Changement	Smallville	Les Frères Scott			Charmed	Newport Beach	Frank, Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération					140	16	16			
Z	...c'est fait	Tête...	Banc d'essai...	Équipé...	Monstres mécaniques		Mélinde, entre deux mondes	Surnaturel			LE TREIZIÈME ÉTAGE (5) avec Craig Bierko, Gretchen Mol					131	26	54			
RDS	Golf PGA / Invitation (15:00)		Sports 30	Hockey / Concours d'habiletés de la LNH			Sports 30	Les Recrues	Tribal	Lutte Impact TNA					123	33	33				
SPN	NBA Action	Overtime	Hockeycentral Saturday		Best Damn Sports Show Period		Fulltiltpoker.net	UFC Fight Night			Sportsnet Connected					406	38	38			
TSN	Tennis (16:00)		Sportscentre			Boxing	2008 Red Bull Crashed Ice			Sportscentre			NFL Unveiled			400	28	28			

HUMOUR / Richard Turcotte

La grande traversée

Depuis quatre ans, Richard Turcotte voyage sur des eaux absurdes avec Jacques Cartier, à Chambly. Pour leur expédition 2008, la destination a changé. L'animateur radio met le cap sur Montréal.

ISABELLE MASSÉ

C'était une belle routine. Sitôt sa saison radiophonique terminée avec *Les grandes gueules* à Énergie, Richard Turcotte levait les voiles vers Chambly pour se payer une *Folle odyssee* de Jacques Cartier, tout l'été.

Bonbon estival lui permettant de mettre à profit six ans de cours et d'ateliers de jeu, cette folle odyssee raconte la deuxième visite de Jacques Cartier en Nouvelle-France, en 1535. Voilà pour l'Histoire. Car cette pièce n'a de sérieux que les noms de ses personnages. Pour le reste, on a décidé de faire dans la fantaisie, l'absurde et les anachronismes. À son retour à Stadacona (Québec), le grand découvreur sera notamment accueilli par un Donnacona (grand chef amérindien) en burn-out. « On joue aussi beaucoup sur le syndrome des maudits Français, note Turcotte. Cette pièce donne néanmoins des détails sur l'Histoire. Des jeunes sont venus nous voir au fil des ans. Ce n'est pas pédagogique, mais l'information



Richard Turcotte fait dorénavant part de *La folle odyssee* de Jacques Cartier au public montréalais.

PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

rentre! C'est une espèce de *Shrek*. Il y a des gags que seuls les adultes comprennent, d'autres que seuls les jeunes pigent.»

En sorcier adepte de drogues douces qui convoite le titre de Donnacona, Richard Turcotte se paie tout un voyage sur scène, depuis 130 représentations. L'animateur radio, désormais à CKOI aux aurores, est toutefois dans une année de grands

changements professionnels. Contrairement aux années précédentes, *La folle odyssee* de Jacques Cartier n'hiberne pas. La pièce, fort d'un appui de Novem (l'entreprise de Véronique Cloutier, productrice de la pièce), fait le saut à Montréal, au Gesù. L'arrivée dans l'île concorde avec un remodelage de la pièce, avec des mises en scène et costumes rafraîchis, certaines scènes réécrites et restructurées.

Disposant de peu de budget au départ, Richard Turcotte et ses compagnons-comédiens-producteurs Jeff Boudreault, Francis Vachon, Pierre-Alexandre Fortin et Marc-François Blondin ont à l'époque mis la main à la pâte et aux décors pour donner vie à leur folle odyssee. Une équipe de techniciens les épaula désormais. « C'est comme Noël! lance Turcotte. On voulait délaiss

l'administration pour jouer, point. Sortir les factures, le vendredi soir, ne nous faisait pas tripper tant que ça.»

Encore une fois, Richard Turcotte se présentera au public entouré de gars seulement. Comme du temps des *Grandes gueules*. Comme en studio à CKOI avec sa bande de *Juste pour le fun*, aujourd'hui. « Simple concours de circonstances, dit-il. Il n'est pas dit qu'il n'y aura pas un jour de personnages féminins dans *La folle odyssee*.»

La bande de Turcotte n'est pas non plus fermée à l'idée de transposer la pièce à la télé éventuellement. Pour l'instant, elle montre au grand public que Richard Turcotte n'est pas qu'animateur à la radio. On peut, par ailleurs, supposer que les planches lui ont servi de soupape, l'été dernier, au moment de ses déboires contractuels avec Astral (propriétaire d'Énergie) qui ont retardé son entrée en ondes à CKOI, à l'automne 2007.

Désormais, les journées de travail (qui débutent à 3 h 30 du matin) faites d'animation, de répétitions et de courtes siestes passent en trombe. « Là, je sens de la pression, avouet-il. On ne peut pas s'asseoir sur le fait qu'on a joué la pièce 130 fois.»

Arrivera-t-il à bon port en un morceau ce soir? « Avec les années, j'ai appris à gérer mon énergie. À être calme avant de donner un grand coup au moment opportun.»

La folle odyssee de Jacques Cartier, du 26 au 31 janvier (supplémentaires: du 5 au 8 février) au Gesù.



telequebec.tv

CE SOIR 18 H 30

GANG DE RUE

AIDONS LES AIDANTS NATURELS

CE SOIR 21 H

BELLE ET BUM

ANGÉLIQUE KIDJO, GUYLAINE TREMBLAY, YANN PERREAU, ANIK JEAN ET TOMÁS JENSEN



CONTE / Jean-Marc Massie

L'honnête fabuliste

Dans ce monde compartimenté où tout se doit d'être bien classé et où les gens sont priés d'expliquer en une courte formule ce qu'ils font dans la vie, l'artiste Jean-Marc Massie se range lui-même dans une case spéciale et inventée sur mesure: Il est un « narrateur atypique ». Qu'est-ce que ça mange en hiver? Rencontre avec un illuminé particulièrement lumineux.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le spectacle que donnera Massie au Monument-National, du 31 janvier au 16 février, s'intitule *Montréal démasquée*, au féminin. La métropole québécoise est en quelque sorte la vedette de cet étrange *one man show* que l'auteur, dédaigneux des étiquettes, n'aime pas décrire en termes commodes. Il se dirait « conteur urbain », mais l'expression n'est pas adéquate selon lui; Massie ne fait pas tant dans la récupération du folklore que dans l'invention d'un folklore à venir, urbain certes, mais idéalement universel. « C'est au-delà du conte, dit-il. Je propose un univers éclaté, urbain, mais ce n'est pas que la ville qui est en vedette, mais plutôt ses habitants. Ceux qu'on retrouve dans les ruelles à 5 heures du matin sous la lumière vacillante d'un lampadaire. C'est le Montréal derrière les grandes artères, le Montréal des chats de gouttière. La ville déséquilibrée, d'une inquiétante étrangeté.»

Dans ce portrait de Montréal, et des gens qui y vivent, enfin dans ce tableau difficilement définissable, Massie a mêlé un peu de tous les genres narratifs, de la légende au monologue, avec ce sel de l'humour qui attise et excite les foules: « Le rire n'est pas une fin, explique-t-il. Le rire est un moyen, pour amener les gens sur un continent noir, pour amener les gens derrière le miroir. J'ai envie de manipuler mon public, pour son bien! Et le bien, pour moi, c'est de pouvoir sortir de l'ordinaire, ou de mettre cet ordinaire sous de nouveaux éclairages.»

Fort de ses expériences en improvisation, lors de sa « période chaos » il y a six ou sept ans, alors qu'il essayait des tas de choses avec ses collègues et amis des éditions Planète Rebelle (pour lesquelles il est maintenant directeur de la collection Paroles), Massie offre avec *Montréal démasquée* un spectacle plus « ramassé », les textes provenant de son livre éponyme (accompagné d'un DVD.) Les « contes », parfois inspirés de faits véridiques, versent souvent dans le fantastique; Massie insiste sur cette mince ligne qui sépare le fantas-



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Jean-Marc Massie définit son travail « au-delà du conte ». « Je propose un univers éclaté, urbain, mais ce n'est pas que la ville qui est en vedette, mais plutôt ses habitants. »

tique du merveilleux: « Le fantastique, contrairement au merveilleux, laisse place au malaise, à la frayeur, à la peur. Par le fantastique, mes « héros » peuvent aller de l'autre côté du miroir. C'est comme Alice qui se serait perdue en chemin aux pays des merveilles. Je dépeins un Montréal qu'on ne retrouverait pas dans le guide Michelin.»

Un Montréal qu'il aime, qu'il connaît, qu'il habite mais dont il ne vend pas les mérites et dont il ne dénonce pas non plus les vices: « Je ne veux pas faire dans le *sex, drug & rock'n'roll*, je ne veux pas me complaire dans la marginalité. Ce n'est pas non plus de l'autofiction. Je ne peux pas dire ce qui est vrai, je ne le sais plus, je me suis fait prendre à mes propres mensonges. Mais je ne suis pas un

menteur, J'agrandis la vérité. Les gens y croient sans savoir ce qui est de l'ordre du vrai ou du fabuleux.»

Un Montréal « bipolaire », aux sens géographique et psychologique du mot; une ville (et un pays) entre deux pôles, entre deux saisons fortes, entre deux états d'esprit: « Montréal, le Québec en général, est fondamentalement bipolaire, on passe d'un climat tropical à un climat sibérien. Je ne peux pas croire que ces variations de température n'aient aucun effet sur notre équilibre mental. Cette fluctuation climatique, c'est en quelque sorte la clé pour bien comprendre mon univers.»

Montréal démasquée, de Jean-Marc Massie, à la Balustrade du Monument-National du 31 janvier au 16 février.

Retrouvez les **PERSONNALITÉS DE L'ANNÉE**

La Presse/Radio-Canada

Grâce à leur travail,
leur générosité et
leur détermination,
ils ont marqué 2007.

En prestation :
Nicola Ciccone et IMA

LA PRESSE



RADIO-CANADA
TÉLÉVISION

DIMANCHE 20 H
**BONS BAISERS
DE FRANCE**

SPÉCIALE LA PRESSE/RADIO-CANADA

ANIMÉE PAR FRANCE BEAUDOIN